

LA CATHEDRALE SAINT - ETIENNE

DE

SENS



Chanoine
R. FOURREY



[R. SENS]
[R. SENS]

2247 SP

*A Monsieur Maurice Vloberf,
en souvenir de sa visite à la
Cathédrale de Sens, et
en témoignage d'amitié —*

Très cordialement,

LA CATHÉDRALE
SAINT-ÉTIENNE
DE SENS

R. Fourny

DU MEME AUTEUR

Editions Staub, Auxerre

« Les Verrières historiées de la Cathédrale d'Auxerre », illustrations hors-texte (un volume in-8° raisin).

« La Cathédrale d'Auxerre », essai iconographique, illustrations de G. Boizot (un volume in-8° raisin).

« Dans la Cathédrale Saint-Etienne d'Auxerre », notes d'art et d'histoire (un volume in-8° raisin).

Ces trois ouvrages ont été couronnés par l'Académie Française.

Editions Spes, Paris

Publication des « Cahiers de l'Abbé Pierre Vignot », avec introduction (un volume in-8° écu).

A Saint-Sauveur, Sens

« Trois Martyrs des Pontons de Rochefort », les Chanoines Hunot, de Brienon-l'Archevêque, bois de H. Van Looze (un volume in-8° raisin).

« Du Perron, panégyriste de Ronsard » (une plaquette in-8° raisin).

LA CATHEDRALE SAINT-ÉTIENNE DE SENS

Par le Chanoine R. FOURREY
Conservateur du Trésor



SAINT-SAUVEUR
63, Rue Carnot, Sens

Clichés H. PISSOT

LA CATHÉDRALE SAINT-ÉTIENNE DE SENS



LA CATHÉDRALE DANS LA CITÉ

On trouve dans la « louange et description de plusieurs bonnes villes du royaume de France », de Pierre Grognon (XVI^e siècle), quelques vers admiratifs sur l'« Urbs antiqua Senonum ».

De grand renom est la cité de Sens,
déclare le poète; et, de son mieux, il essaie d'en esquisser la physionomie, compensant la médiocrité de son talent par la minutie complaisante de ses indications topographiques et descriptives :

Sens est assis au-dessus la rivière
Où sont les prés et jardins par derrière...

Ce sont naturellement les édifices religieux qui retiennent le plus longtemps son attention. La cité, au XVI^e siècle, avait son enceinte de murailles dominée par une multitude de clochers. Aussi regarde-t-il avec un vif intérêt le curieux ensemble que constituent les

nobles et belles églises
Qui sont bâties par somptueuses guises.

Chacune d'elles pourrait le retenir, — en particulier, Saint-Savinien (XI^e s.), Saint-Jean (XIII^e s.), Saint-Pierre-le-Rond (XIII^e-XVI^e s.), Saint-Maurice (XII^e-XVI^e s.), — mais il ne s'attarde point. La Cathédrale l'attire. Autour d'elle, les églises des paroisses et des couvents de la ville ne sont que d'humbles vassales.

Et entre toutes est Monsieur Saint Estienne
Selon bon droit la métropolitaine.

C'est à elle que les visiteurs d'aujourd'hui accourent, eux aussi, sans tarder, lorsqu'ils arrivent à Sens; et son architecture, sa décoration, son trésor leur présentent les surabondantes richesses d'art et d'histoire accumulées en elle par les siècles.

LA FAÇADE

Nous voici devant le vieil édifice. Aussitôt sa physionomie propre s'impose à nous. Avant que nous ayons pu commencer la moindre analyse de style, la masse des tours et des portails produit sur nous une singulière impression de puissance, de gravité majestueuse.

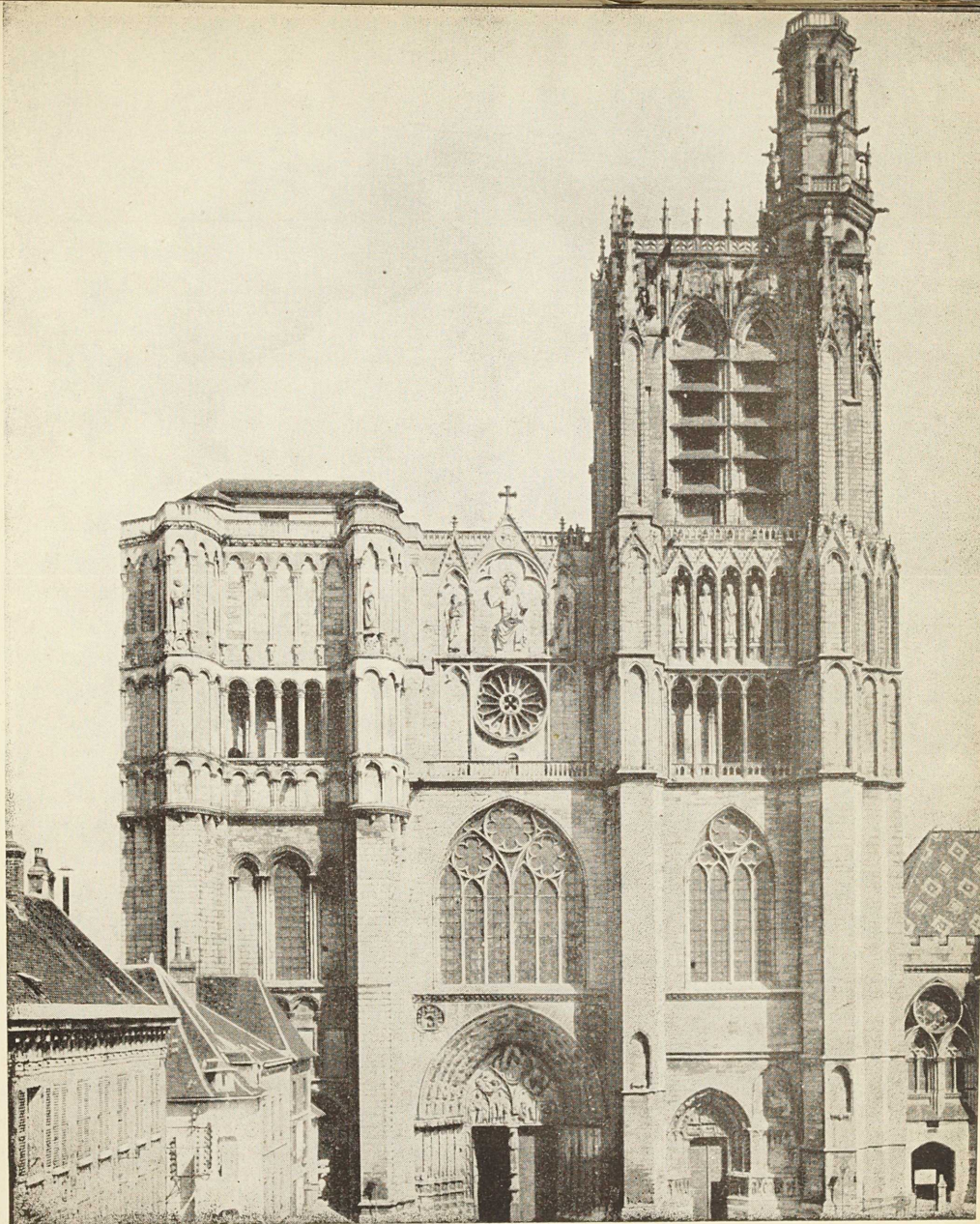
Cette cathédrale a l'air d'être encore la métropole du Moyen-Age, si fière de porter dans son énigmatique devise « CAMPONT » les initiales des nombreux évêchés placés sous sa dépendance : Chartres, Auxerre, Meaux, Paris, Orléans, Nevers, Troyes. Ne semble-t-elle pas, par surcroît, se faire gloire, aux yeux de qui n'ignore pas ses gloires anciennes, de la primatie exercée en d'autres temps par ses archevêques sur les Eglises des Gaules et de Germanie? Sur son seuil, tous ces souvenirs nous reviennent à la mémoire, et la grandeur qu'ils évoquent s'harmonise à souhait avec le premier aspect qu'elle nous offre de son austère beauté.

A vrai dire, un examen attentif révèle très vite à l'archéologue les imperfections de cette façade : elle n'est pas achevée, et surtout elle n'est pas homogène.

Elle a possédé jadis l'unité dont nous déplorons aujourd'hui l'absence. Nous pouvons même, grâce à la tour Nord restée intacte, reconstituer par la pensée l'admirable façade primitive. Les deux tours avaient la même pureté de lignes, la même simplicité, avec leurs trois étages massifs dont les deux premiers se contentaient de la plus sobre ornementation — la décoration des portails, quelques baies aveugles dessinant des arcs en plein-cintre — et dont le dernier se paraît de nombreuses arcatures superposées ¹.

LA TOUR DE PLOMB.

Admirons, à l'étage supérieur de la tour Nord, cette réussite où se manifeste le goût des bâtisseurs du XII^e siècle. Les arcatures, d'un tracé si ferme et si mesuré, ne recouvrent pas seulement la façade; elles se développent sur les côtés de la tour. De plus, elles revêtent aussi bien les contreforts que la muraille elle-même. Elles font ainsi à la tour une couronne dont les trois zones savamment graduées contrastent avec l'extrême sobriété de l'étage inférieur. La première de ces trois zones a peu de hauteur et présente une arcature aveugle dont les colonnettes trapues supportent des arcs en plein-cintre. La seconde, plus élevée, a des arcades élancées, elles aussi en plein-cintre, qui donnent sur une galerie de circulation, interrompue dès que surgissent les contreforts ornés seulement d'arcatures aveugles. La troisième zone est la plus curieuse. Elle comporte de fines et hautes arcatures



aveugles; des arcs trilobés sont portés par de sveltes colonnettes accouplées, elles-mêmes basées sur de charmants motifs sculptés, de minuscules personnages dressés sur des lions.

7 La tour Nord est malheureusement inachevée. Jusqu'en 1848 pourtant,

un beffroi dont la toiture pyramidale, couverte de plomb, dominait de vingt-cinq mètres la plate-forme actuelle, atténuait — sans grand art, il est vrai — l'impression d'inachèvement que nous laisse maintenant la vieille « Tour de Plomb », rendait moins sensible la différence de niveau qui permet à la « Tour de Pierre » de l'écraser de tout le poids de sa hauteur (a).

LA TOUR DE PIERRE.

L'unité originelle de la façade fut de courte durée. Les bâtisseurs avaient, au XII^e siècle, fait sortir du sol d'un seul jet deux tours de même ordonnance. Or, en 1267, la tour Sud s'écroula, entraînant dans sa chute les travées voisines de la nef. Ce fut un désastre. Il fallut reconstruire. A la vérité, si les artisans de cette reconstruction ont réalisé une œuvre mieux assise que celle de leurs devanciers, ils ne lui ont pas donné une décoration aussi harmonieusement conçue.

Nous arrêtons nos regards sur la partie centrale de la façade. Seul l'étage du portail a échappé au désastre de 1267. L'étage suivant est à peu près entièrement occupé par une immense fenêtre gothique, partagée en deux baies qui elles-mêmes se divisent en trois étroites lancettes de hauteur inégale et que surmontent trois rosaces. A l'étage supérieur, deux rangées d'arcatures trilobées continuent de façon assez pauvre et maladroite les trois rangées d'arcades de la tour Nord. La première donne sur une galerie et se trouve alourdie par une balustrade. Si une rose, placée en retrait, n'occupait, au centre, le fond de la galerie, le décor serait d'une réelle indigence. Cette indigence, du reste, éclate à la dernière rangée. La surface à décorer est considérable, et nous n'avons pour la garnir que trois larges arcatures aveugles. Le pignon du grand comble est complètement masqué par ce mur plein; la façade s'en trouve encore alourdie; elle ne serait même qu'une pesante masse carrée, si la tour de pierre ne prenait vigoureusement son élan pour dégager de la muraille sa haute silhouette.

Cette tour de pierre n'a rien qui rappelle la construction primitive. On souhaiterait dans la division des étages, dans la disposition des baies et des arcatures, plus de symétrie avec la Tour de Plomb; mais la Tour Sud est plus en harmonie avec la partie centrale de la façade qu'avec la Tour Nord. Le portail, construit dans le style du XIII^e siècle finissant, est orné de sculptures dont nous parlerons plus loin. Une vaste surface nue le surmonte et nous sommes tentés de déplorer l'absence de la belle arcature aveugle qui lui fait pendant sur l'autre tour (b). Aux deux étages sui-

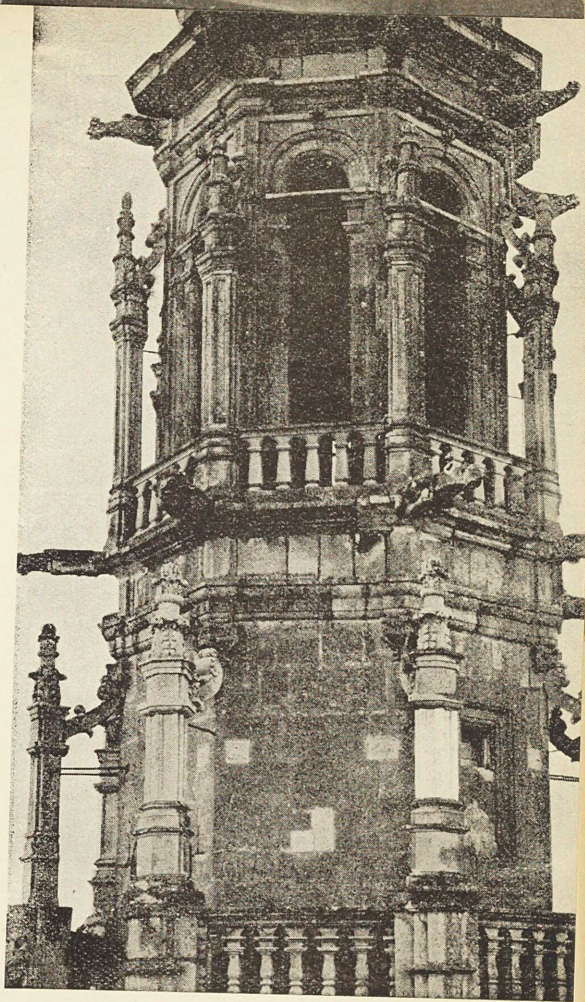
(a) La tour de plomb a 42 m 20 de hauteur; la tour de pierre, avec son campanile, atteint 78 m 25.

(b) Autrefois, il est vrai, une arcature revêtait cette surface nue.

vants, l'ordonnance du fenestrage et des arcatures est semblable à celle de la partie centrale de la façade. Toutefois, la surface à garnir étant de moindre largeur, la décoration est d'un meilleur effet. Le troisième étage, en particulier, avec sa galerie, ses niches et ses arcatures aveugles, est d'un beau dessin, riche sans surcharge. Regrettons seulement le mauvais goût avec lequel en 1848 on a peuplé tout cet étage de la façade de statues et de sculptures par trop médiocres.

La partie supérieure de la Tour de Pierre se distingue par son ornementation du reste de la construction. Cette ornementation annonce en effet le XVI^e siècle. La balustrade flamboyante est surmontée d'aiguilles fleuronées. Enfin, à l'angle Sud-Ouest, bâti en encorbellement, se dresse le campanile Renaissance dont les deux étages octogonaux dominent la terrasse de près de douze mètres. L'étage supérieur est gracieusement ajouré d'arcatures en plein-cintre. Une balustrade, de construction récente, le couronne. Remarquons les frêles arcs-boutants qui épaulent l'audacieux édicule et les rangées de gargouilles qui le décorent.

Toute cette analyse achevée, l'énorme façade de la cathédrale nous apparaît de nouveau dans son ensemble et, malgré son inachèvement, malgré les dissemblances constatées, nous subissons, comme au premier abord, l'impression de mâle beauté qui émane de sa masse austère. Et nous songeons ironiquement à Soufflot le Romain, qui proposait au chapitre de la métropole ses projets de construction d'une nouvelle façade selon le mode antique².



Le Campanile

LE PORTAIL NORD OU PORTAIL SAINT-JEAN.

Examinons les portails; ils réalisent, malgré les mutilations que leur infligèrent en 1793 les iconoclastes révolutionnaires, une composition sculpturale du plus haut intérêt. Le portail de la Tour Nord et surtout le portail central méritent de retenir notre attention. Ils ont place en effet parmi les plus remarquables et les plus anciens vestiges de cette sculpture de transition qui annonce déjà les chefs-d'œuvre du XIII^e siècle. Ils ont, d'autre part, une rare valeur au point de vue iconographique.

Voici d'abord le portail Nord ou portail Saint-Jean. Deux figures symboliques, sculptées dans des médaillons polylobés, ornent les soubassements des ébrasements : à droite, la « Largesse »; à gauche, l'« Avarice ». « La « Largesse » est une femme drapée, couronnée, assise. De ses deux mains, elle ouvre deux coffres remplis de sacs et d'écus. Deux lampes en forme de couronne sont suspendues à ses côtés; à ses pieds sont deux vases de fleurs. L'« Avarice », les cheveux épars sous un lambeau d'étoffe, la main crispée, crochue, est assise sur un coffre qu'elle a fermé violemment de la main droite, sous ses pieds sont des sacs pleins d'écus³ ». Les six niches qui surmontent ces soubassements abritaient jadis des statues que la Révolution a détruites.

Les sculptures du tympan et des voussures relatent l'histoire de Saint Jean-Baptiste. La plupart des épisodes représentés seraient assez facilement déchiffrables s'ils n'avaient été ici et là gravement mutilés, et si, d'autre part, leur ordonnance était moins capricieuse. Ils doivent se lire dans l'ordre suivant :

A) Cordon intermédiaire de la voussure, côté gauche, en commençant par le bas : 1) L'annonce faite à Zacharie par l'Archange Gabriel; 2) Zacharie rencontre Elisabeth; 3) Les deux époux et la conception de Jean-Baptiste; côté droit : 4) La Visitation; 5) La Nativité du Précurseur; 6) Le nouveau-né est plongé dans son bain.

B) Cordon intérieur de l'archivolte, côté gauche, en commençant par le bas : 1) Discussion au sujet du nom à donner à l'enfant; 2) Zacharie inscrit sur une tablette le nom de Jean; 3) La circoncision; côté droit : 4) Jean donne le baptême de pénitence (a); 5) Il prêche; 6) Ses disciples rencontrent Jésus.

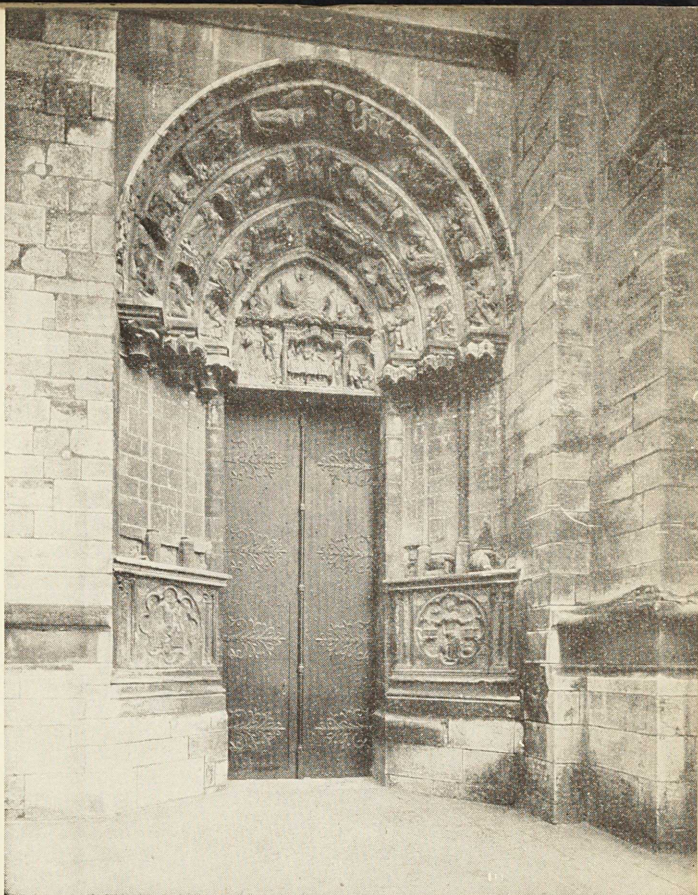
(a) Emile Mâle a noté, au sujet de cette représentation du baptême, l'influence de la liturgie sur l'évolution de l'iconographie au XII^e siècle : « Quand on étudie, au portail de gauche de la cathédrale de Sens, les char-

C) Tympan, scène de gauche : Jean baptise Jésus; scène de droite : Jean est décapité; scène centrale : Salomé apporte dans la salle du festin la tête du Baptiste. Partie supérieure du tympan : le Christ, entouré d'anges.

D) Cordon extérieur de l'archivolte, côté gauche, en commençant par le bas :

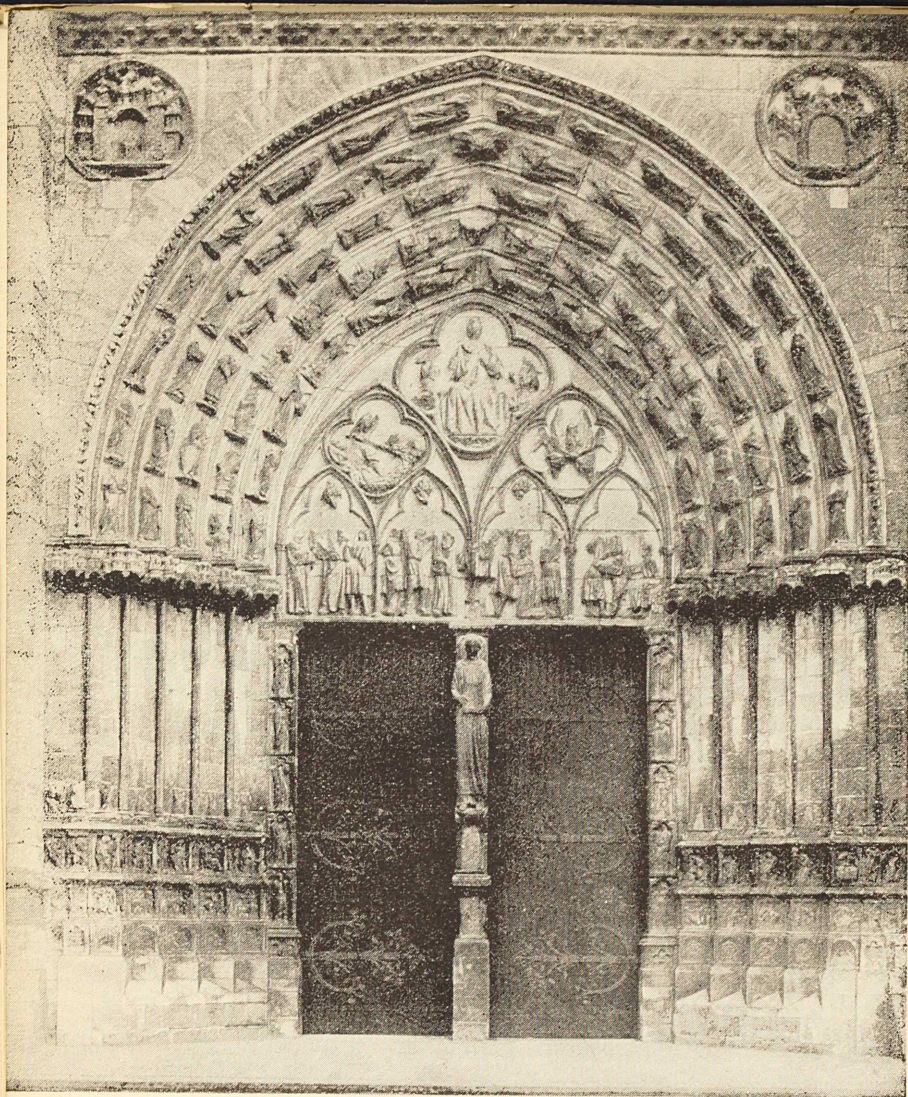
1) On ouvre le tombeau de Jean, sur l'ordre de Julien l'Apostat; 2) Les ossements du Précurseur sont livrés aux flammes, mais les chrétiens de Sébaste les arrachent au bûcher; 3) Les chevaux qui transportent le chef de Jean refusent d'avancer; 4) Le moine Marcel apprend par révélation l'endroit où se trouvent les reliques du Précurseur; côté droit :

5) L'invention des ossements précieux; 6) Lutte de l'empereur Théodose contre Eugène; 7) Arrivée des reliques de Saint Jean à Constantinople; 8) Construction d'une église en l'honneur du Baptiste¹.



Le Portail Saint-Jean

mantes figurines qui racontent dans les voussures l'histoire de Saint Jean-Baptiste, on remarque, parmi ces groupes, un baptême d'un aspect insolite. Le catéchumène n'est pas, comme d'ordinaire, plongé dans le fleuve; Saint Jean le baptise en versant simplement l'eau d'un vase sur sa tête. Voilà une curieuse innovation, et vainement chercherait-on quelque chose de pareil dans les siècles qui précèdent; nulle part on ne verrait saint Jean baptisant « par infusion », comme disent les liturgistes ». « L'Art religieux du XIII^e siècle », p. 124-125.



Le Portail
Central

LE PORTAIL CENTRAL.

Emile Mâle, essayant d'indiquer, au point de vue iconographique, les traits propres des principales cathédrales françaises, écrit : « Sens laisse entrevoir l'immensité du monde et la variété de l'œuvre de Dieu ». C'est au portail central de la cathédrale qu'il pense en notant cela. Il s'en exprime d'ailleurs plus nettement encore : « A Sens, le sculpteur exprime l'immensité des terres et des mers. Il inscrit dans les médaillons de la

façade l'éléphant de l'Inde chargé de sa tour, le griffon, antique gardien des trésors de l'Asie, l'autruche et le chameau montés par des cavaliers de l'Afrique. Un homme nu, couché sur le dos, le légendaire sciapode, lève son pied unique, comme une sorte de parasol, pour s'abriter contre les rayons du soleil; à lui seul il exprime tout l'inconnu de cet Orient où nul voyageur n'avait pénétré depuis Alexandre. On ne peut douter que le portail de Sens ne soit une espèce de géographie du monde, illustrée à la manière d'un vieux portulan. L'atlas catalan de 1375, un des plus anciens documents de ce genre qui nous soient parvenus, nous montre, dessinés près des mers et des rivages, des éléphants, des chameaux, des sirènes ⁵ ».

C'est au soubassement de gauche du portail que se trouvent les bas-reliefs illustrant cette géographie primitive. Au-dessus d'une rangée de rosaces modernes, ils constituent un registre particulièrement pittoresque. Ils se présentent dans l'ordre suivant : 1) contre le pied-droit de la porte, le sciapode; 2) un éléphant portant une tour; 3) un basilic; 4) un griffon; 5) une autruche portant un enfant; 6) un chameau également chargé d'un enfant; 7) un homme et un ours; 8) un lion; 9) un cygne; 10) un homme maîtrisant un lion; 11) un âne dressé sur son train de derrière; 12) un oiseau aux ailes énormes (a). Le registre supérieur est consacré aux arts libéraux et aux savants de l'antiquité. Nous l'examinons en allant de gauche à droite : 1) et 2) deux savants déployant des phylactères; 3) la Grammaire instruisant ses disciples; 4) la Dialectique, reconnaissable au serpent qui lui sert de ceinture; 5) l'Arithmétique, qui se distingue par ses longs doigts; 6) la Rhétorique; 7) la Géométrie, assise devant la tablette sur laquelle elle trace ses épures; 8) l'Astronomie tenant un disque et levant la tête vers les astres; 9) la Musique frappant ses clochettes; 10) la Philosophie représentée avec ses attributs de reine des Arts libéraux et portant — pour marquer la distinction de Boèce entre la théorie et la pratique — « une suite de « thêta » sur la bordure supérieure de sa robe et

(a) « Le sculpteur de Sens parle de ces merveilles de la nature que rapportent les voyageurs : il nous montre la ménagerie du Paradis perdu, que l'on croyait retrouver aux royaumes du prêtre Jean, dans l'empire de Gog et de Magog, l'éléphant de Porus, chargé de tours comme une citadelle, le griffon, gardien des trésors de Bassorah et de Golconde, et la cavalerie des cipayes qui chevauchent le chameau et l'autruche. Mais un homme couché sur le dos élève comme un parasol son pied démesuré : c'est le sciapode ou l'unipède qui se déplace en tournoyant sur ses deux mains et ce pied unique avec la vélocité d'une roue, puis s'étend pour faire la sieste sur le sable, à l'ombre de ce membre prodigieux, comme sous un palmier ». Louis Gillet, « La Cathédrale vivante », p. 147.

une suite de « pi » sur la partie inférieure⁶ »; 11 et 12) deux savants ou sages antiques.

Ces registres ont leurs pendants du côté droit : aux Arts libéraux répondent les travaux des mois; au Miroir de la Nature répond le Miroir moral. Voici, au registre supérieur, les travaux des mois : 1) Janvier, Janus au double visage ; 2) Février, un paysan assis devant son feu; 3) Mars, un vigneron taillant sa vigne; 4) Avril, un semeur au travail; 5) Mai, un cavalier partant à la chasse; 6) Juin, un faucheur à la fenaison; 7) Juillet, un moissonneur; 8) Août, un paysan battant son blé; 9) Septembre, un vigneron à la vendange; 10) Octobre, un vigneron mettant le vin dans le tonneau; 11) Novembre, un paysan récoltant des glands; 12) Décembre, un paysan abattant ses porcs.

Le registre inférieur, dont la pierre est dans un tel état de dégradation que la plupart des scènes demeurent indéchiffrables, semble représenter les allégories des vices et des vertus. Au premier médaillon — en allant de droite à gauche — une femme est assise; est-ce un miroir qu'elle élève devant son visage? Elle serait alors la personnification de la luxure. Au quatrième médaillon, une femme paraît serrer un enfant contre sa poitrine; serait-ce la charité? Au septième médaillon, deux personnages luttent l'un contre l'autre; serait-ce la figure de la discorde? Au huitième, deux buveurs; peut-être symbolisent-ils l'ivrognerie. Les deux derniers médaillons sont les mieux conservés; ils présentent une sirène, image des séductions du vice, et un homme, brandissant une rame, à califourchon sur un dauphin — le dauphin étant, d'après les bestiaires du Moyen-Age, le sauveur des naufragés (a).

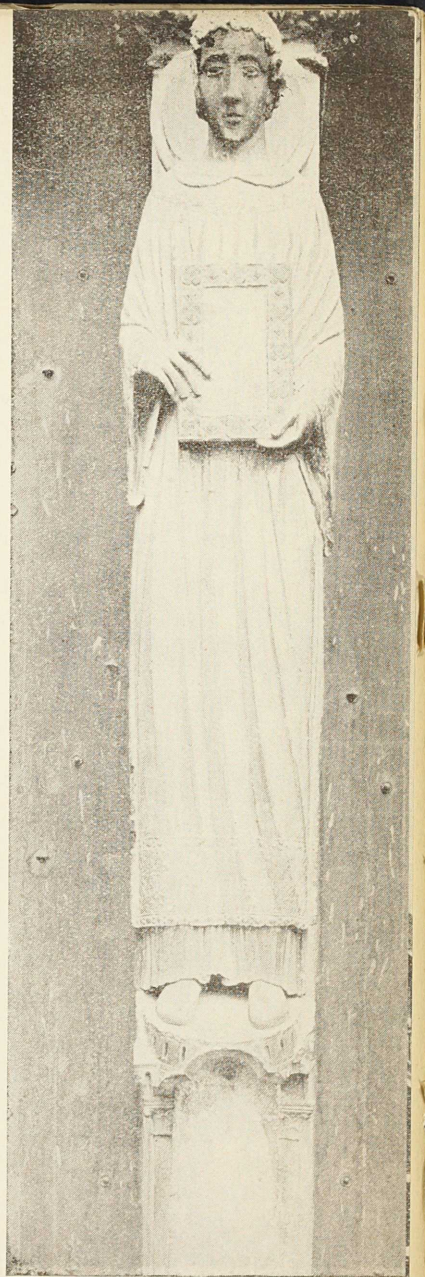
Au-dessus de ces rangées de médaillons, se dressaient autrefois, de chaque côté du portail, les statues des douze apôtres. Elles ont été abattues. Seule est demeurée intacte la statue de saint Etienne, adossée au trumeau. « Le proto-martyr est représenté sous les traits d'un jeune diacre vêtu d'une dalmatique et tenant le livre de l'Evangile appuyé sur sa poitrine; c'est une des plus belles statues-colonnes »⁷ de la sculpture gothique commençante. Les deux côtés du trumeau sont ornés de rinceaux d'une

(a) M. Emile Mâle rattache ces deux scènes à celles du miroir de la nature : la « sirène symbolise le mystère de l'Océan; on voit aussi, à côté, un homme monté sur un poisson qui symbolise évidemment la mer ». « L'Art religieux du XIII^e siècle », p. 56.

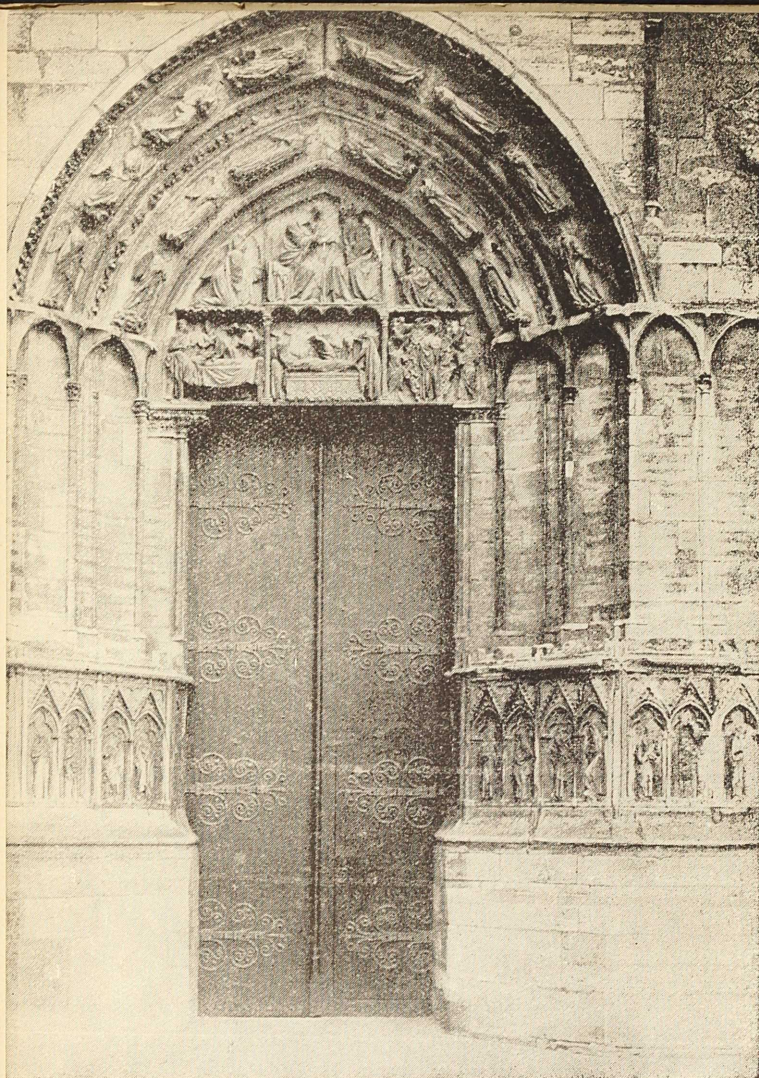
extraordinaire finesse d'exécution dans lesquels « à côté de l'observation de la nature on sent encore comme un dernier reflet de l'influence orientale⁸ ». Sous le rinceau de droite subsistent deux des scènes en bas-relief qui primitivement recouvraient les trois faces de cette partie du trumeau : elles représentent un homme écrasant du raisin dans une cuve et un personnage presque nu dont la figuration nous demeure énigmatique.

La présence de la statue de Saint Etienne au trumeau, alors que les vierges sages et les vierges folles s'étagent sur les jambages du portail et semblent placées là pour accompagner la statue du Christ, n'est pas conforme aux données traditionnelles de l'iconographie ; c'est ce qui fait dire à Viollet-le-Duc « qu'elle a été posée là après la chute de la Tour méridionale, au moment où, par suite de cette chute, on dut remanier une bonne partie de la façade occidentale⁹ ». A la vérité, il n'y a là qu'une hypothèse. Reconnaissons toutefois que la pose de la statue de Saint Etienne pourrait trouver sa raison d'être dans le choix, fait au XIII^e siècle, du sujet du tympan que nous avons sous les yeux. Le tympan primitif devait présenter le tableau habituel du Jugement dernier. Le nouveau relate, en des médaillons disposés à la manière d'un vitrage, l'histoire du saint Patron de la Cathédrale.

Au registre inférieur quatre scènes figurent, de gauche à droite, sous des arcatures trilobées, Saint Etienne prêchant, puis conduit hors de la ville, enfin lapidé tandis que Saul garde les vêtements des bourreaux. Trois quadrilobes occupent la partie supérieure du tympan : dans celui de gauche, un lion et un aigle veillent près du cadavre du martyr ; dans celui



Saint Étienne



Le Portail Notre-Dame

de droite, deux anges emportent son âme; le troisième, de plus fortes dimensions, et dominant les précédents, encadre le Christ glorieux.

Les voussures ont échappé au désastre de 1267. Sur cinq rangées, malheureusement fort mutilées, elles offrent à nos regards leurs remarquables théories, de type encore à demi-roman, d'anges, de saints, de vertus.

A gauche et à droite, dans les écoinçons qui surmontent ces voussures, deux bas-reliefs symboliques achèvent l'illustration de la parabole des vierges sages et des vierges folles figurée sur les jambages de la porte : dans l'un, l'époux se présente pour accueillir les vierges sages; dans

l'autre, une porte close indique le sort réservé aux vierges folles¹⁰.

LE PORTAIL SUD OU PORTAIL NOTRE-DAME.

La sculpture de ce portail a la grâce des œuvres les plus délicates du XIII^e siècle finissant. Au soubassement des ébrasements, et le long du mur entre les contreforts de la tour, de fines arcatures abritent des prophètes

tenant en mains des phylactères. Les grandes statues qui occupaient les niches du portail ont été abattues pendant la Révolution.

Le tympan est consacré à Notre-Dame : les trois scènes du registre inférieur relatent la mort, l'ensevelissement et l'Assomption de la Vierge. Dans cette dernière scène, on voit « la Vierge s'élevant dans une auréole qui ressemble à une conque marine aux bords sinueux. L'ensemble est étrange; mais le sculpteur, voulant traduire en pierre la lumineuse image des vitraux, n'avait pas d'autre moyen de rendre l'irradiation du corps glorieux de Marie que de solidifier la lumière. Les anges, qui n'osent toucher le corps de la Mère de Dieu, soutiennent l'auréole et montent avec elle ¹¹ ». Au registre supérieur, le Christ couronne sa Mère. Des anges occupent les deux voussures du portail.

A droite de ce portail, dans l'encadrement d'une arcature en tiers-point, apparaissent les vestiges d'une statue équestre affreusement mutilée; de vieux textes toutefois nous permettent de l'identifier : elle représentait le roi Philippe VI de Valois, qui, en 1335, avait pris parti contre l'avocat Pierre de Cugnières, l'adversaire des droits du clergé (a). L'archevêque Guillaume de Brosse la fit ériger sur la façade de la cathédrale pour manifester la reconnaissance de l'Eglise à l'égard du Souverain.

LA NEF

En franchissant le seuil de la cathédrale par le grand portail, nous embrassons d'un seul coup d'œil le vaisseau central; vision dont l'intelligence s'enchanté comme d'une rare réussite d'équilibre et d'audace, de simplicité et de beauté.

Nous avons devant nous un édifice sorti du sol d'un seul jet et qui a gardé, malgré les quelques modifications apportées par les générations, son unité essentielle et son caractère d'éclatante nouveauté.

DATE DE CONSTRUCTION.

La formule de l'architecture ogivale, que déjà quelques constructeurs avaient timidement essayée sur de petites surfaces durant les premières

a) L'archevêque de Sens Pierre Roger, qui devint pape sous le nom de Clément VI, s'était particulièrement signalé dans la lutte contre ce Pierre de Cugnières, dont la tradition populaire a fait notre Jean du Coignot.

On lisait autrefois, sous la statue du roi, ce distique :

« Regnantis veri cupiens ego cultor haberi
« Juro rem cleri, libertatemque tueri ».

années du XII^e siècle, est ici appliquée systématiquement dans un vaisseau de vastes proportions, et la cathédrale de Sens peut revendiquer l'honneur d'être la première en date des cathédrales gothiques.

Sans doute, l'abbé Suger, vers 1140, lors des campagnes de reconstruction du chœur de Saint-Denis, utilisa hardiment la croisée d'ogives, et nombre d'archéologues voient en son œuvre une sorte de consécration officielle donnée à l'architecture nouvelle; mais Saint-Denis n'est pas une cathédrale, et, d'autre part, si l'église de Suger fut incontestablement achevée la première, des documents anciens semblent nous autoriser à placer avant 1140 l'élaboration des plans (a) et le commencement des travaux de la cathédrale sénonaise.

La construction du gros-œuvre de Sens se situe sous deux épiscopats, qui vont de 1122 à 1168. Le premier de ces épiscopats, celui d'Henri Sanglier, se termine en 1142 et à son sujet la chronique sénonaise du moine Clarius (XII^e siècle) note simplement : « Anno MCXXII obiit Daimbertus archiepiscopus, successit Henricus. Hic incepit renovare ecclesiam Sancti Stephani ». L'archevêque Henri, successeur de l'archevêque Daimbert, commença à réédifier sa cathédrale (b); c'est là son plus beau titre de gloire aux yeux de la postérité, et cela suppose qu'il ne se contenta pas de faire dresser les plans du nouvel édifice quelque temps avant sa mort. Selon toute vraisemblance, en 1142, Hugues de Toucy trouva une entreprise qui déjà, depuis plusieurs années, prenait forme; aussi eut-il l'avantage de voir les grands travaux presque achevés avant de mourir. Un chroniqueur du XIII^e siècle, Geoffroy de Courlon, écrit : « Pro ecclesia maiori Sancti Stephani quam bonus Henricus inceperat multum laboravit et fere perfecit ». Au surplus, le continuateur de la Chronique de Clarius, le moine Hiron (XII^e siècle), rapporte que le pape Alexandre III, réfugié à Sens en 1163-1164, fut reçu solennellement dans la nouvelle église et qu'il y consacra un autel en l'honneur de Saint Pierre et de Saint Paul : « In ecclesia beati prothomartiris Stephani honorifice est receptus... Consecravit altare in honore beatorum apostolorum Petri et Pauli in ecclesia

(a) Nous ne savons rien de l'architecte qui conçut les plans de la cathédrale. Le plus ancien maître d'œuvre dont nous connaissions le nom est Guillaume de Sens. Celui-ci fut chargé en 1175 du chantier de la cathédrale de Cantorbéry.

(b) Trois édifices ont précédé l'église de Sanglier : le premier, construit à une époque restée incertaine; le second, élevé par l'archevêque Wénilon (840-865); le troisième, par les archevêques Archambaud, Anastase et Séguin (968-982).

vaisseau
honneur

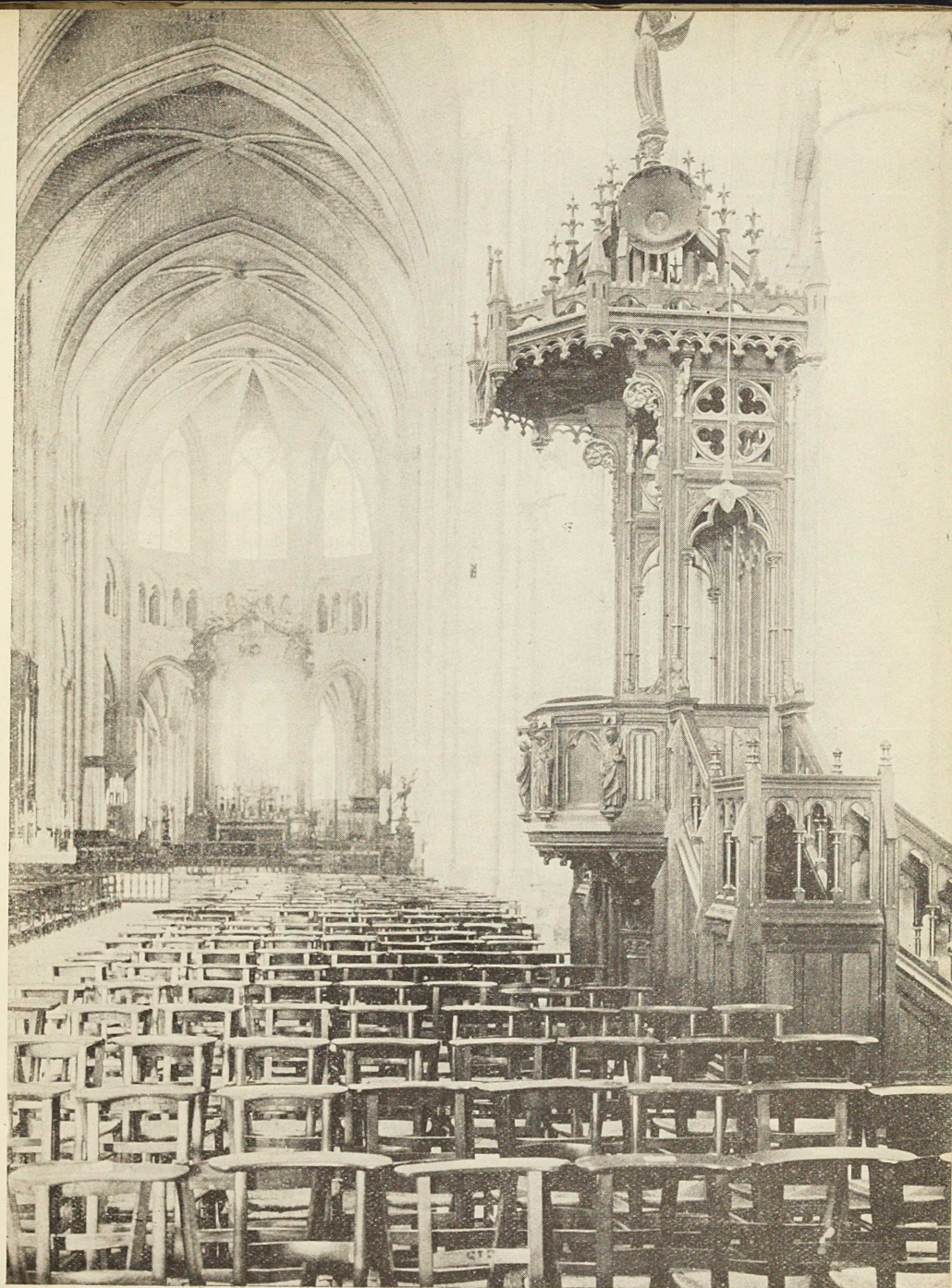
Nef

onstruc-
ives, et
on offi-
une ca-
achevée
r avant
x de la

ccopats,
d'Henri
ise du
Daim-
clesiam
Daim-
n plus
e qu'il
uelque
Toucy
orme;
ant de
« Pro
multum
que de
re III,
ouvelle
Saint
otus...
clesia

athé-
n est
drale

struit
niten
se et



nova ». Cette réception, cette consécration d'autel prouvent qu'en 1163-1164 la cathédrale — la façade exceptée — était, au moins dans ses parties essentielles, achevée, et que déjà on l'utilisait pour les cérémonies religieuses.

Au vrai, alors même que Saint-Denis pourrait sans conteste se classer chronologiquement à la toute première place des édifices gothiques de vastes proportions, la cathédrale de Sens n'en demeurerait pas moins le plus authentique témoin des premiers essais importants de l'architecture ogivale. En effet, à Saint-Denis, l'édifice presque entier a été remis à neuf de 1231 à 1280, et il ne reste de la construction du XII^e siècle que la façade, deux travées de la nef, le déambulatoire et la crypte. L'intérieur de la cathédrale de Sens, au contraire, nous est parvenu presque intact : on a seulement remanié les hautes fenêtres de la nef et du chœur, surélevé les arcs formerets, refait les voûtains qu'ils supportent. Nous avons donc sous les yeux la première grande manifestation d'ensemble parvenue jusqu'à nous du système structural de l'architecture nouvelle.

Il ne saurait d'ailleurs être question de dissenter ici sur l'influence particulière exercée par Saint-Denis : l'abbatiale de Suger, affirme M. Marcel Aubert, a derrière elle toute une lignée d'églises, « les cathédrales de Senlis, Noyon, Laon, Paris, dont les parties hautes sont renforcées d'une ceinture de tribunes qui contrebutent les poussées des grandes voûtes sur croisées d'ogives ». Mais la cathédrale de Sens a également une descendance très caractérisée; elle est, au dire du même spécialiste, le type d'édifice, « plus simple, plus hardi, qui à travers les chœurs de Saint-Germain-des-Prés et de Vézelay aboutira à Chartres ¹² ».

DESCRIPTION ARCHITECTURALE.

C'est dans cette nef de Sens qu'« apparaît la voûte sexpartite sur plan carré, dont les branches sont reçues par des piles alternativement fortes et faibles ¹³ ». Nombre de grands édifices du XII^e siècle finissant et du commencement du XIII^e reprendront cette disposition dont ils tireront d'ailleurs plus audacieusement parti grâce à la découverte (vers 1155) de l'arc-boutant. La cathédrale de Sens, en effet, à l'origine, ne devait pas être contrebutée comme elle l'est actuellement; les arcs-boutants furent posés après coup, et l'absence de tels supports, lors des travaux de construction, explique la hauteur relativement faible des voûtes du vaisseau central : celles-ci n'atteignent que 24^m 40, alors que l'édifice a une longueur de

1163.
parties
es reli-

classer
ues de
oins le
ecture
à neuf
la fa-
eur de
on a
vé les
c sous
à nous

e par-
Marcel
es de
d'une
es sur
escen-
d'édi-
main-

plan
tes et
com-
d'ail-
s) de
s être
posés
ction,
tral :
ur de 20

113^m 50 et que la nef et les bas-côtés sont larges de 28^m 65, la largeur étant de 15^m 25 pour la nef seule.

Une telle particularité est, dans la pierre même, le témoignage du passage à la fois plein d'audace et de prudence du style ancien au style nouveau.

La disposition des piles fortes et des piles faibles est réalisée avec un sens parfait de l'utilité et de la mesure. Les piles fortes, avec leur puissant massif à ressauts et le faisceau des quatorze colonnettes dont elles sont flanquées, reçoivent le poids énorme des gros doubleaux en tiers-point qui séparent les voûtes, et les bras des croisées d'ogives, en même temps qu'elles servent de support aux nervures

brisées des grandes arcades et aux voûtes des bas-côtés; les piles faibles — ces « piles jumelles de Sens, belles et scandées comme des distiques », pour parler comme M. Louis Gillet¹⁴ — reçoivent le fardeau plus léger des doubleaux intermédiaires tout en soutenant pour leur part les grandes arcades, ainsi que les doubleaux et ogives des collatéraux.



La Nef vue de la Tribune des Orgues

Notons que ces colonnes jumelées, qui donnent au vaisseau un aspect particulièrement original, reposent sur un même socle et s'abritent sous un même tailloir.

Tout est harmonie et équilibre dans la disposition des supports, si variés de forme, d'épaisseur, de hauteur, de décoration. L'admirable composition que réalise chaque double travée dans l'encadrement débordant des piles fortes ne comporte qu'une légère imperfection : la svelte colonnette et le lourd chapiteau qui reçoivent le poids du doubleau de soutien ne semblent pas avoir des proportions en rapport avec leur rôle architectural.

Le triforium, qui répète dans chaque travée, au dessus des hautes arcades, le grave et pur motif de ses arcatures jumelées surmontées d'arcs en tiers-point, se développe tout le long du vaisseau central comme une magnifique galerie décorative.

Ce triforium, à l'origine, donnait « sous les charpentes des bas-côtés et les éclairait; du milieu de la nef on pouvait donc apercevoir les fermes, les chevrons et le dessous des tuiles des couvertures à travers les arcades ». Mais « la vue de ces charpentes n'était pas agréable, et les combles ne pouvant être parfaitement clos, laissaient pénétrer dans l'église l'air et l'humidité. Pour éviter ces inconvénients, dès les premières années du XIII^e siècle, le triforium fut fermé du côté des charpentes par un mur mince portant sur des arcs de décharge ¹⁵ ».

Comme on l'a déjà indiqué plus haut, les fenêtres ont été remaniées; celles du chœur le furent dans la première moitié du XIII^e siècle, celles de la nef, au début du XIV^e. A l'origine, chaque travée comportait deux petites baies accouplées qu'encadrait un arc formeret en plein-cintre. Une fenêtre en ogive, dont les deux baies tréflées sont surmontées par un trilobe, remplaça dans la nef les baies en plein-cintre; en même temps les voûtains perdirent la forme bombée qu'ils avaient dû prendre pour se mettre au niveau des formerets primitifs. D'intéressants vestiges de ces remaniements subsistent dans chacune des travées : la colonnette qui reçoit le formeret porte, bien avant la retombée de l'arc, un chapiteau dont rien ne justifie la présence à pareille place : c'est le chapiteau qui jadis servait de sommier au formeret en plein-cintre.

Remarquons qu'une travée a gardé, sur le côté nord, ses formerets du XII^e siècle, en même temps que la forme bombée de sa voûte primitive : c'est la première du vaisseau. Celle-ci, il est vrai, se distingue de ses voi-

Une Travée
de la Nef



sines : elle est simple, alors que les autres sont doubles : l'ordonnance et les proportions de la construction s'en trouvent modifiées.

La muraille occidentale, avec sa large claire-voie en tiers-point, ses baies à meneaux, ses arcs tréflés, sa grande rosace, indique les travaux de remaniement du XIII^e siècle. Les supports et la galerie du triforium des deux premières travées du côté Sud portent la marque de la même restauration, que nécessita l'écrasement de la tour de pierre.

LE RETABLE DE TRISTAND DE SALAZAR.

Au cinquième pilier de la nef (côté gauche), est adossé un rétable de pierre, remarquable fragment du monument érigé dans les premières années du XVI^e siècle par l'archevêque Tristand de Salazar à la mémoire de son père Jean de Salazar et de sa mère Marguerite de la Trémoille.

« Celui qui a donné le patron de ce rétable, comme celui qui l'a sculpté, avait certainement l'art de la mesure du huchier le plus consommé et de l'orfèvre le plus exquis... C'est encore de l'architecture et de la sculpture, mais jamais le bois, jamais le bronze ou l'argent n'ont obéi à une gouge et à un ciseau plus fermes, plus sûrs et plus fins ¹⁶ ».

Trois statues occupent les niches : à droite, celle de Saint Etienne; au centre, celle de la Vierge; à gauche, celle de Saint Savinien. Les deux premières sont de style Renaissance. La dernière, qui remplace une statue disparue, est d'une facture légèrement plus ancienne.

LES COLLATÉRAUX

Les collatéraux sont voûtés d'ogives, mais, à l'exception des premières travées de celui du Sud, leurs arcs doubleaux et leurs formerets sont en plein-cintre, à la manière romane. « Les arcs ogives présentent cette particularité de ne porter, du côté du mur extérieur que sur des corbeaux établis entre les tailloirs des colonnes des formerets et de la colonne des arcs-doubleaux ¹⁷ ». On pourrait en conclure que les bas-côtés devaient être voûtés d'arêtes, si aux piles fortes de la nef n'existait une colonne destinée à recevoir les ogives ¹⁸. Y a-t-il là une maladresse? Est-ce une fantaisie d'architecte? Est-ce calcul pour éviter d'encombrer le passage par un support trop saillant? Quoi qu'il en soit, cette particularité ne se retrouve pas dans les travées reconstruites au XIII^e siècle.

Primitivement toute la partie inférieure de la muraille était revêtue d'arcatures aveugles en plein-cintre. Celles-ci sont demeurées intactes sous la tour de plomb et nous les verrons tout à l'heure sur les parois du déambulatoire; mais divers remaniements ont changé sur presque toute la longueur des bas-côtés la disposition primitive. Au XIV^e siècle, des chapelles furent construites entre les contreforts extérieurs; les murs furent donc abattus sous les formerets des collatéraux, et la décoration des arcatures aveugles disparut. En 1864, lors de la restauration de la cathédrale, ces chapelles du XIV^e siècle furent à leur tour abattues, et l'architecte, M. Lance, voulut rétablir les arcatures anciennes. Malheureusement celles-ci, au lieu de décorer la muraille comme à l'origine, s'ouvrirent sur de nouvelles chapelles

de style fort médiocre; elles furent, de plus, alourdies par l'encombrant appareil d'un arc de décharge tendu au-dessus d'elles dans chaque travée.

LA CHAPELLE SAINTE-CROIX.

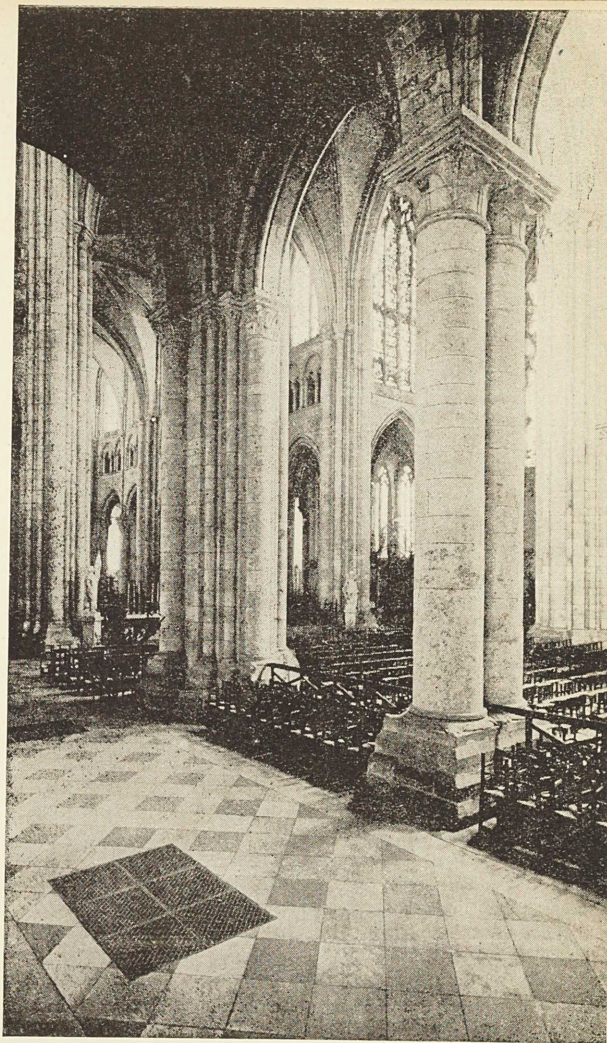
Nous gagnons le bas-côté Sud. Sous la tour de pierre s'ouvre la chapelle Sainte-Croix, construction du XIII^e siècle, éclairée par les deux baies trilobées d'une fenêtre en lancette et décorée d'un fenestrage aveugle de même style.

Dans cette chapelle se dresse un Calvaire en bois du début du XIII^e siècle. Son Christ « donne une idée admirable de l'aspect noble, grave et apaisé qui caractérise la statuaire religieuse du temps de Philippe-Auguste et qui élève à une haute spiritualité l'art français. Dans ce visage empreint de douceur et de sérénité et qui semble s'être endormi dans la paix éternelle, à peine la souffrance est-elle indiquée par une légère contraction des sourcils mettant au front deux traits verticaux ¹⁹ ».

LE VITRAIL DE SAINT EUTROPE.

Nous passons devant la porte qui donne accès à l'escalier de la tour des cloches (a). Puis un vitrail, attribué à Jean Cousin (le père), nous arrête quelques instants.

(a) La tour des cloches possède deux énormes bourdons, fondus par l'auxerrois Mongin-Viard en 1560. L'un, de 2^m 60 de diamètre, pèse 16.000 kilos; l'autre, de 2^m 32 de diamètre, pèse 14.000 kilos.



Vue prise du Collatéral Nord

Un Christ glorieux, entouré des quatre évangélistes, occupe le quadrilobe du panneau de couronnement. Dans les ajours, on reconnaît l'Archange Gabriel et la Vierge de l'Annonciation. Les autres scènes relatent la légende de Saint Eutrope. On les lit en commençant par le registre supérieur et en allant de gauche à droite. Des inscriptions précisent le sens des images :

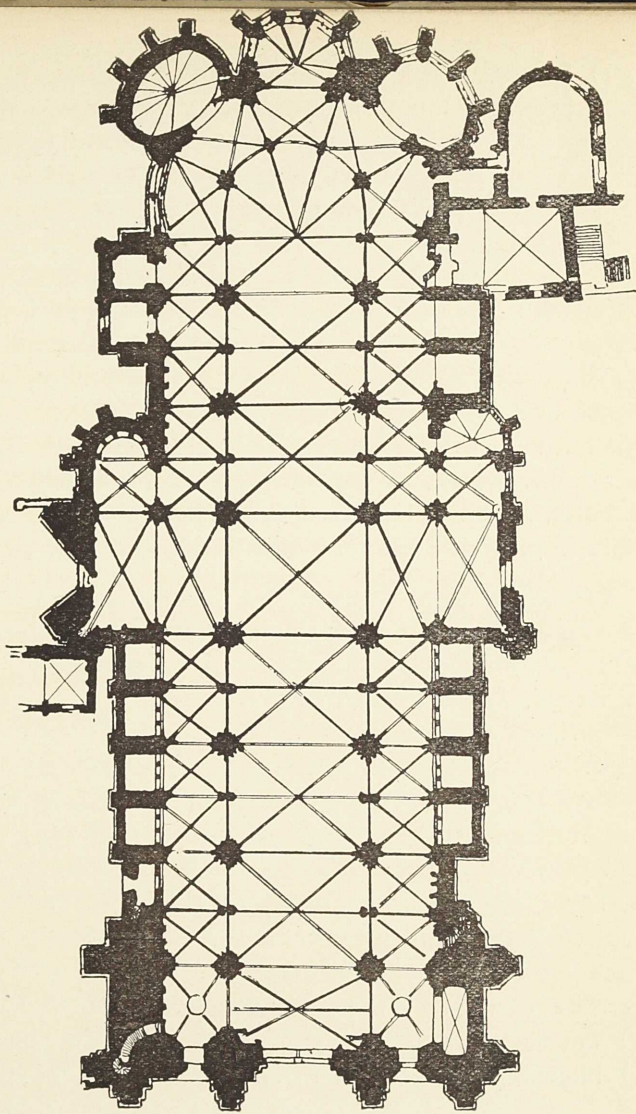
« 1) Comt St Eutrope prient congé de son père, roy de Babylone, vint avec autres princes veoir Hérode; 2) Comt St Eutrope estant avec les gentils se adressa à St Jude pour veoir lequel estoit Ntre Seigneur; 3) Comt St Eutrope estoit des cinq miles hoes que Ntre Seigneur repait de cinq pains et deux poissons; 4) Comt St Eutrope reçut la bénédiction de Jhs.Christ à l'entrée de Jérusalem; 5) Comt St Eutrope avec le roy royne père et mère et peuple furent baptisés par S. Simon et S. Jude; 6) Comt St Eutrope fust par S. Clément pape consacré evesque de Saintes; 7) Comt St Eutrope preschant au peuple convertit Estelle à la foi catholique; 8) Comt le Seigneur de Saintes pour la conversion de sa fille (et) du peuple fit martyriser St Eutrope ». Dans le panneau qui porte cette dernière inscription le verrier a figuré un diacre à genoux, tenant en mains une chapelle : ce personnage est Guillaume du Plessis, fondateur de l'ancienne chapelle Saint-Eutrope, démolie en 1865; ses armes sont peintes sur sa dalmatique et trouvent place, par surcroît, avec celles du chapitre, dans les panneaux de soubassement et dans les ajours du vitrail.

LE TRANSEPT

Le plan primitif de la cathédrale ne comportait pas de transept ou n'en comportait qu'une amorce. « La série des supports de la nef se poursuivait sans interruption, le bas-côté se prolongeant avec sa voûte basse, jusque dans le déambulatoire; à la hauteur des deux premières travées actuelles du chœur, le mur latéral s'interrompait et le bas-côté se doublait d'une seconde travée terminée par une chapelle ²⁰ ». De cette amorce de transept, il reste la chapelle Saint-Jean-Baptiste qui s'ouvre maintenant sur le croisillon nord. La chapelle correspondante du côté Sud fut démolie au XIV^e siècle, pour faire place à la chapelle actuelle de la Vierge. Dès cette époque, la construction de notre transept était décidée; on commença même les travaux du côté Sud, mais l'élan et les ressources manquaient; il fallut attendre les dernières années du XV^e siècle pour voir Martin Chambiges diriger les travaux de construction du croisillon méridional et réunir le premier bras du transept au vaisseau central en abattant la pile des colonnes jumelles et les deux arcades de ce côté de la travée.

Le croisillon Nord s'éleva à son tour dans les premières années du XVI^e siècle et fut également relié à la nef.

La structure de ces deux croisillons est évidemment bien différente de celle du vaisseau central. Chacun d'eux, avec ses hautes voûtes barlongues à nervures prismatiques, avec ses immenses claires-voies qui suppriment le triforium, avec ses grandes rosaces épanouies au tympan des murs de fond, manifeste toutes les audaces, toutes les fantaisies de l'architecture flamboyante. La cathédrale y perd quelque chose de sa parfaite unité originelle. Reconnaissons qu'elle y gagne, par contre, un enrichissement décoratif d'une somptuosité éblouissante.



J. de la Haye

Plan de la Cathédrale

LES VITRAUX DU CROISILLON SUD.

Les verriers troyens Liévin Varin, Balthazar Godon, Jean Verrat, ont garni le croisillon Sud de quelques-uns des plus beaux morceaux de peinture sur verre que nous ait laissés le XVI^e siècle commençant ²¹.

1) Bras, côté Est. — L'arbre de Jessé dresse ses rameaux dans les baies de la première fenêtre. L'une des curiosités de cette figuration est la représentation, sur l'une des branches inférieures, de la Licorne, à laquelle une jeune vierge fait vis-à-vis. Suspendues à la première branche, des armoiries permettent d'identifier le donateur représenté au bas de la quatrième baie, l'archidiacre Louis La Hure. Au bas du vitrail, on lit l'inscription : « Inter omnes arbor vna nobilis nulla silva talem profert fronde flore germine ». De chaque côté de l'arbre de Jessé, des prophètes, deux par deux, occupent les panneaux des registres inférieurs; on reconnaît, grâce aux inscriptions qu'ils portent sur leurs vêtements, à gauche Nahum et Zacharie, à droite Aggée et Amos. Dans les deux registres supérieurs, des scènes symboliques illustrent les prophéties relatives à l'Incarnation : à gauche, Moïse devant le buisson ardent, et Gédéon recevant la révélation du signe de la toison; à droite, Aaron devant l'arche, et Ezéchiel devant la porte fermée qui rappelle sa prophétie : « Porta hæc clausa erit : en virgo aperietur ».

Vitrail de Saint Nicolas. — Quatre membres de l'Officialité, donateurs d'une moitié de la verrière, se sont fait représenter dans les panneaux inférieurs en compagnie de leurs saints patrons : 1) à gauche, l'Official et la Vierge; 2) un juge et Saint Nicolas; 3) un avocat et Sainte Catherine; 4) un notaire et selon toute vraisemblance Saint Yves. Les trois registres supérieurs illustrent la légende de Saint Nicolas; ils se lisent en allant de gauche à droite : 1) Saint Nicolas, nouveau-né, se tient debout dans le bassin où on le baigne; 2) Saint Nicolas dote trois jeunes filles pauvres que leur père voulait livrer à la prostitution; 3) Nicolas, choisi pour être évêque de Myre, reçoit la consécration épiscopale; 4) Nicolas apaise une tempête; sous ces deux dernières scènes, se trouve l'inscription suivante : « Les confreres de Saint-Nicolas fondé en l'église Saint-Laurent ont faict faire cette verriere ceans l'an mil cinq cens et deux. Priez pour les trepassez ». 5) Nicolas sauve trois jeunes gens que le bourreau allait décapiter; 6) Nicolas sur son lit de mort.

2) Grande verrière, côté Sud. — Rosace : Scène du Jugement dernier; au sommet, le Christ triomphant; à ses pieds, les anges sonnent de la trompette, et les morts sortent des tombeaux; au-dessous, les damnés précipités en enfer par les démons; au centre de la rose on reconnaît les armes du donateur, Tristand de Salazar; le blason de cet archevêque apparaît, du reste, plusieurs fois dans cette splendide verrière.

Claire-voie. — La claire-voie qui soutient la rosace est consacrée à l'histoire du Patron de la cathédrale, Saint Etienne; elle se lit de gauche à

droite, en commençant par le registre supérieur : 1) les apôtres, choisissant les diacres, désignent Saint Etienne; 2) imposition des mains sur Saint Etienne et les autres diacres; 3) discours d'Etienne sous l'inspiration du Saint-Esprit; 4) Etienne devant le Sanhédrin; 5) les sanhédrites portent la sentence contre Etienne; 6) Etienne est conduit au supplice; 7) la lapidation d'Etienne; 8) des témoins de la scène précédente; 9) le corps d'Etienne est protégé merveilleusement; 10) on emporte, pour l'ensevelir, le cadavre du saint.

3) Bras, côté Ouest. — La verrière de l'immense claire-voie continue l'histoire du premier martyr en illustrant la légende de ses reliques.

A) Première fenêtre. — La lecture se fait en allant de gauche à droite et commence par les panneaux supérieurs : 1) le prêtre Lucien a une révélation au sujet des reliques de Saint Etienne; 2) Jean, patriarche de Jérusalem, se rend processionnellement au tombeau; 3) invention des reliques; 4) transfert des reliques; 5) le sénateur Alexandre demande à être enseveli auprès de Saint Etienne; 6) le sénateur est enseveli auprès du saint; 7) Julienne, femme d'Alexandre, réclame le corps de son mari; 8) on transporte le corps désigné par Julienne au bord de la mer.

B) Deuxième fenêtre. — La lecture se poursuit de gauche à droite, mais en commençant par les panneaux inférieurs : 1) la tempête; c'est le corps de Saint Etienne que, par erreur, on emmène; invocation : « Sancte Stephane adiuva nos »; 2) Eudoxie, fille de Théodose, demande le transfert à Rome du corps de Saint Etienne; 3) devant l'église Saint-Pierre-aux-Liens, à Rome, les mules qui transportent les reliques refusent d'avancer; 4) construction d'une église en l'honneur de Saint Etienne; 5) un groupe d'hommes en présence de Théodose; ils présentent leurs mains; sont-ce les ravis-seurs des reliques montrant le mal mystérieux qui vient de les frapper? 6) Eudoxie est délivrée du démon devant le tombeau de Saint Etienne; 7) mise du corps d'Etienne au tombeau; 8) délivrance d'un possédé.

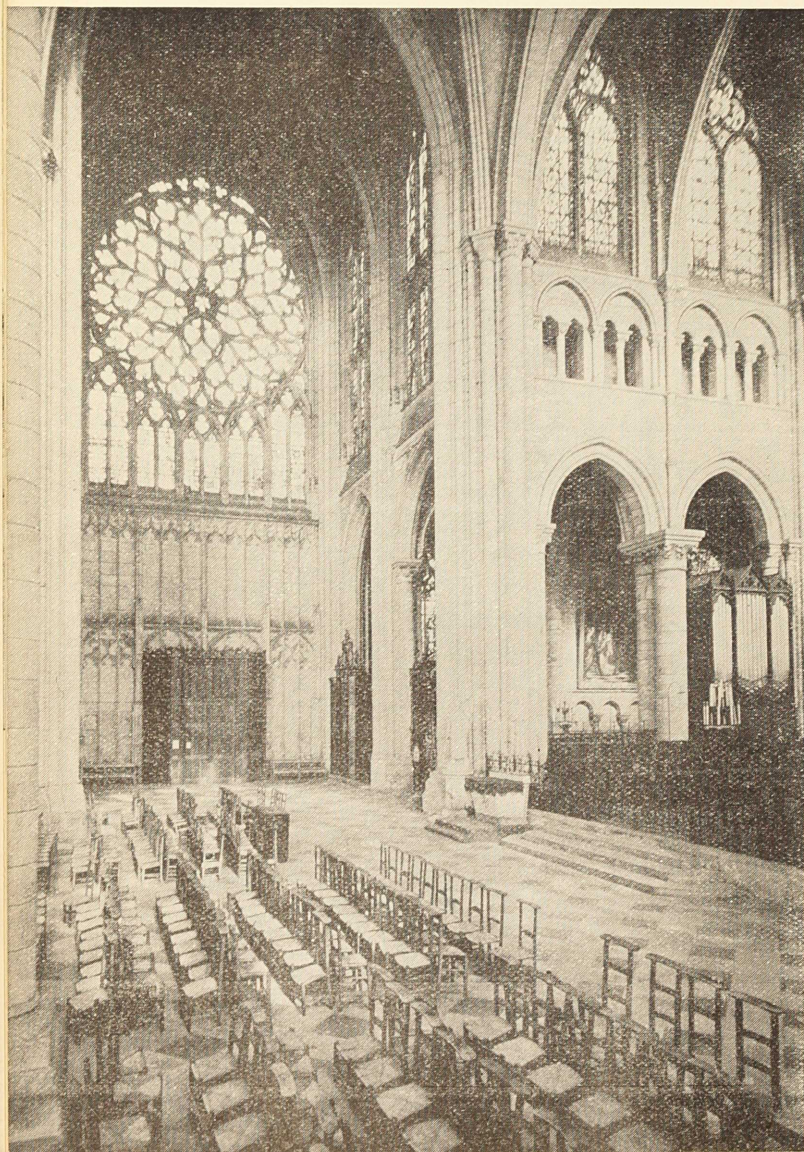
LES VITRAUX DU CROISILLON NORD.

1) Bras Ouest. — A) Première fenêtre. — Verrière du XVII^e siècle (1646), exécutée par un verrier parisien, Antoine de Soullignac, pour remplacer un vitrail du XVI^e siècle abattu par un orage. Quatre saintes, Paule, Colombe, Béate et Madeleine, occupent le registre inférieur. Au-dessus, se dressent Saint Savinien, Saint Etienne, Saint Laurent et Saint Potentien.

B) Deuxième fenêtre : Histoire d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. — Verrière exécutée par les deux Jean Hympe en 1516. Lire en commençant

par le haut et en allant de gauche à droite : 1) Abraham part pour le pays de Canaan; 2) Arrivée d'Abraham au pays de Canaan; 3) et 4) combat pour délivrer Lot; 5) Abraham présente la dîme à Melchisédec; 6) il reçoit l'annonce d'une nombreuse postérité; 7) et 8) continuation des panneaux 3) et 4) : combat pour délivrer Lot; 9) Abraham et ses trois hôtes aillés;

Le Croisillon Nord du Transept



10) Abraham accompagne ses mystérieux visiteurs; 11) sacrifice d'Isaac; 12) mariage d'Isaac; 13) naissance d'Esaü; 14) naissance de Jacob; 15) Esaü vend son droit d'aînesse; 16) Isaac bénit Jacob.

2) Grande verrière, côté Nord.— Œuvre d'un maître resté anonyme exécutée dans le premier quart du XVI^e siècle, et offerte par le doyen du chapitre, Gabriel Gouffier.

Rosace : Concert céleste. — « Autour du Christ qui occupe le centre de la rose, soixante-deux anges jouent de trente instruments différents, intéressants pour l'histoire des instruments de musi-

que de l'époque. Il faut noter que, par raison d'économie, le verrier a reproduit sur les deux côtés du vitrail les mêmes figures en contre-semplant son carton ²² ». Cette verrière où se reconnaît la main d'un artiste formé selon les disciplines de l'école italienne est une incomparable merveille; elle « est composée de couleurs si tendres, si pures, si chastement gaies, qu'on peut, sans métaphore aucune, la comparer à un lac de limpide lumière... L'œil en est à la fois rafraîchi et caressé, il y nage, il s'y dilate, il y est vraiment en paradis ²³ ».

Claire-voie. — Le donateur Gabriel Gouffier a fait représenter dans les soubassements de la rosace les épisodes bibliques où apparaît l'archange, son Patron. Lire en commençant par la gauche : 1) Gabriel annonce à Daniel la libération des justes enfermés à ses pieds dans les limbes; 2) Gabriel annonce à Zacharie la naissance de Jean-Baptiste; 3) Gabriel et l'Annonciation; le doyen est représenté dans ce panneau, ses armes à ses pieds; 4) Gabriel annonce à Daniel qu'un jour l'Eglise l'emportera sur la Synagogue; 5) Gabriel annonce à Daniel que l'Antéchrist sera finalement vaincu.

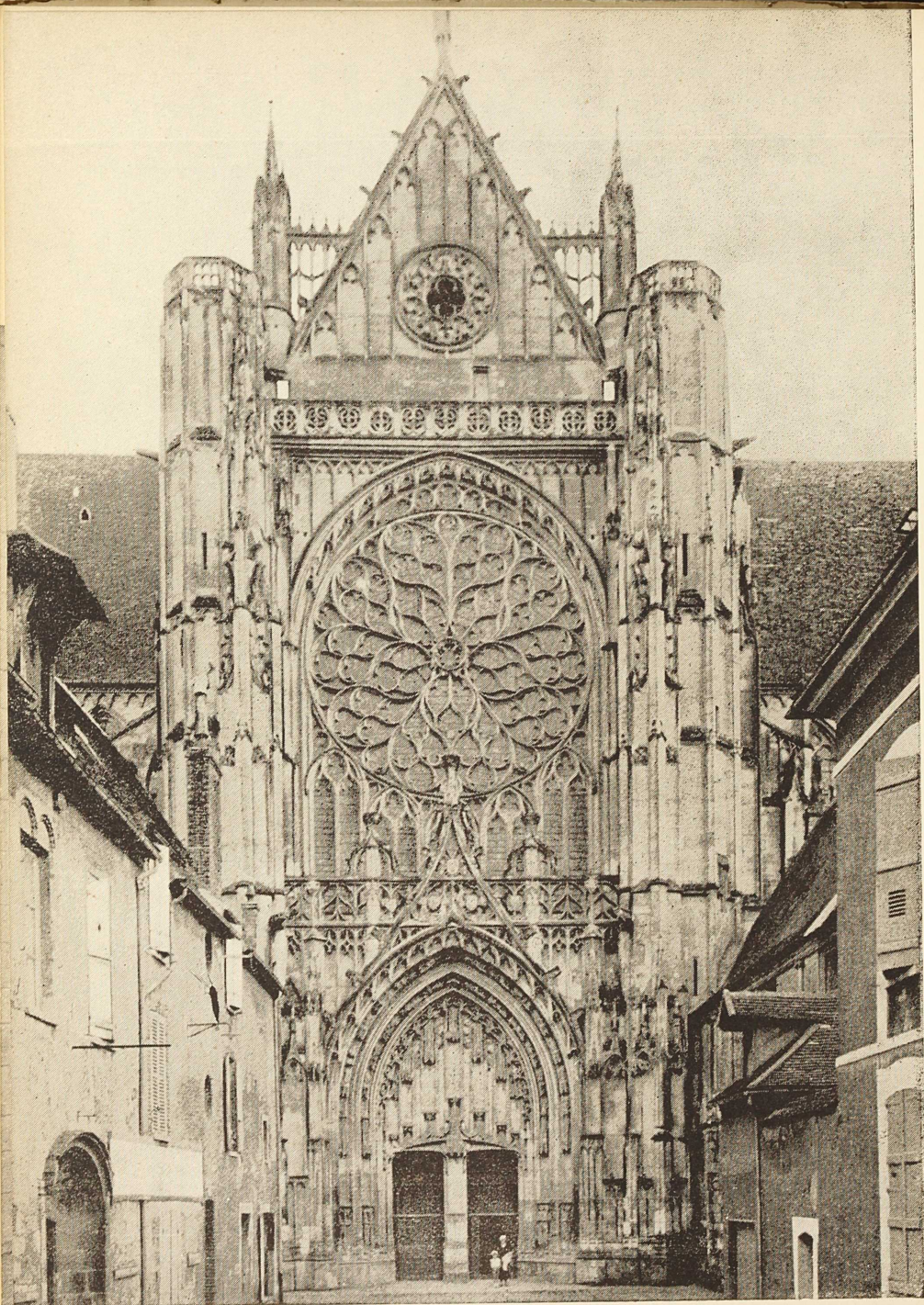
3) Bras Est. — A) Première fenêtre : Histoire de Jacob et de Joseph. — Verrière exécutée par les deux Jean Hympe en 1516. Lire en allant de gauche à droite et en commençant par les panneaux supérieurs : 1) l'échelle de Jacob; 2) mariage de Jacob; 3) Jacob s'en va avec sa famille et ses troupeaux; 4) combat avec l'ange; 5) Joseph est tiré de la citerne; 6) Joseph est vendu par ses frères; 7) Joseph est présenté à Putiphar; 8) tentation de Joseph; 9) Joseph est accusé et couvert de liens; 10) Joseph en prison; 11) le songe du Pharaon; 12) Joseph explique le songe; 13) Joseph et ses frères : la coupe dans le sac de Benjamin; 14) et 15) le repas de Joseph avec ses frères; 16) la coupe est découverte dans le sac de Benjamin.

B) Deuxième fenêtre : Verrière exécutée à la même époque que la précédente par les mêmes verriers aidés de Tassin Gassot. Elle représente, sur quatre rangées, seize pontifes sénonais vénérés comme saints, mais qu'il n'est pas possible d'identifier avec certitude. Le donateur, l'archidiacre Jean de Bray, figure, agenouillé, au registre inférieur; ses armes sont peintes devant lui.

LA CHAPELLE SAINT-JEAN-BAPTISTE.

L'absidiole, avec sa voûte en cul-de-four, sa décoration d'arcatures aveugles, ses étroites fenêtres, son doubleau en plein-cintre, porte la marque austère du XII^e siècle. Elle est, comme on l'a indiqué plus haut, le vestige de l'amorce primitive du transept. Mais cette absidiole se relie au transept actuel par une travée construite dans les premières années du XVI^e siècle

Le Portail
d'Abraham



et qui se distingue particulièrement par la décoration de son fenestrage et de sa voûte.

LE PORTAIL D'ABRAHAM

Avant de continuer l'examen de l'intérieur de la cathédrale, passons le seuil du portail Nord afin de le considérer de l'extérieur.

Ce portail, connu sous le nom de portail d'Abraham, possède une décoration sculpturale d'une finesse et d'une somptuosité extraordinaires. Le sculpteur auxerrois Pierre Gramain semble avoir ciselé avec des délicatesses d'orfèvre les figurines, les dais, les pendentifs, et tous les motifs charmants qui courent au creux des voussures ou qui revêtent d'une dentelle de pierre la façade et son encadrement de contreforts.

Le trumeau, les sept niches du tympan, et toutes les niches des ébrase-ments ont perdu leurs statues. La Révolution a ici encore fait son œuvre. Les statuettes des voussures, elles, n'ont pas toutes disparu, mais elles ont été affreusement mutilées. Celles du cordon intérieur représentent les fils de Jacob; celles du cordon extérieur, des prophètes et des sibylles.

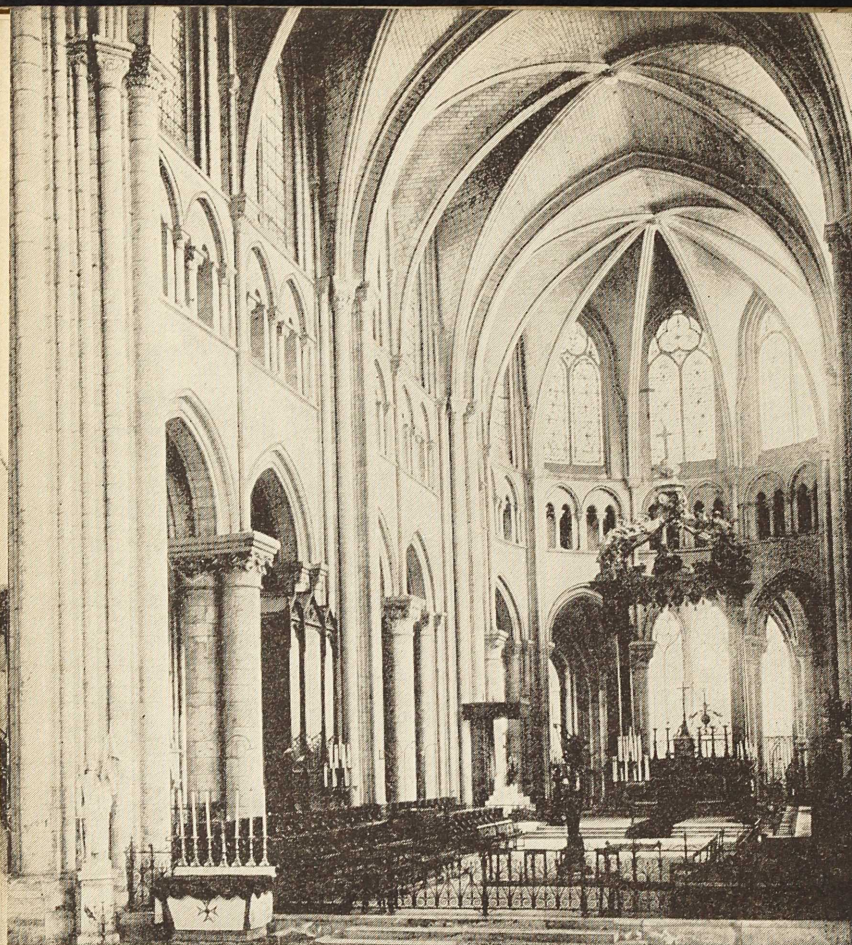
Voici l'ordre adopté par le sculpteur : Registre intérieur : 1) Lévi, qui occupait, du côté gauche, la première niche, a disparu; 2) Joseph porte son nom inscrit sur une banderolle; 3) Siméon tient un phylactère sur lequel devait se trouver le texte de la malédiction paternelle; 4) Issachar a un âne à ses pieds; 5) Zabulon est monté sur un navire; 6) Juda devait avoir le sceptre à la main; 7) Ruben a un lion couché à ses pieds; 8) Dan déchire la gueule d'un lion; 9) Nephtali porte une branche et pose le pied sur une biche; 10) Gad est costumé en guerrier; 11) Aser porte une branche, comme Nephtali; 12) Benjamin tient dans ses mains un édifice.

Registre extérieur : 1) La première statue, à gauche, a disparu; 2) Michée, un enfant nu couché à ses pieds; 3) la sibylle de Tibur; 4) Zacharie monté sur un âne; 5) Habacuc; 6) une Sibylle, un bâton à la main; 7) Osée, une tête de mort à ses pieds; 8) Jonas et la baleine; 9) une Sibylle conduisant un homme nu; 10) Amos; 11) Joël; 12) la Sibylle Erythrée; 13) Malachie; 14) Sophonie²⁴.

La statue d'Abraham qui surmonte le grand pignon est moderne.

LE PETIT PORTAIL SAINT-DENIS

Donnant sur la cour de la maison de l'Œuvre (XVI^e siècle), un petit portail du XIV^e siècle commençant échappe d'ordinaire à l'attention des visiteurs. Il est cependant facile, en passant sous le porche de l'ancienne « librairie » du chapitre, de le découvrir.



Le Chœur

LE CHŒUR

Les travées du chœur ont la même ordonnance que celles de la nef. Les arcades du chevet présentent toutefois les particularités qu'appelle le plan hémicirculaire : elles supportent une voûte à huit branches d'ogives, et présentent, à la partie extrême de l'hémicycle, deux piles faibles juxtaposées.

Notons, d'autre part, que le doubleau de la seconde travée et les branches d'ogives qui reposent sur les piles fortes du chevet ont pour support,

Ses ébrase-
ments sont or-
nés de niches
légères, sur-
montées de gâ-
bles, et soute-
nues par de
sveltes colon-
nettes. Son
tympan est nu,
mais ses vous-
sures possèdent
une troupe
d'anges char-
gés de couron-
nes, de cierges,
d'encensoirs
dont la grâce
souriante est
vraiment ex-
quise. Laissons-
nous retenir un
instant par leur
charme, puis
revenons sur
nos pas, et, de
nouveau, péné-
trons dans la
cathédrale pour
achever notre
visite.

au lieu d'une colonne engagée, un pilastre, sur les faces duquel se créusent de larges gorges.

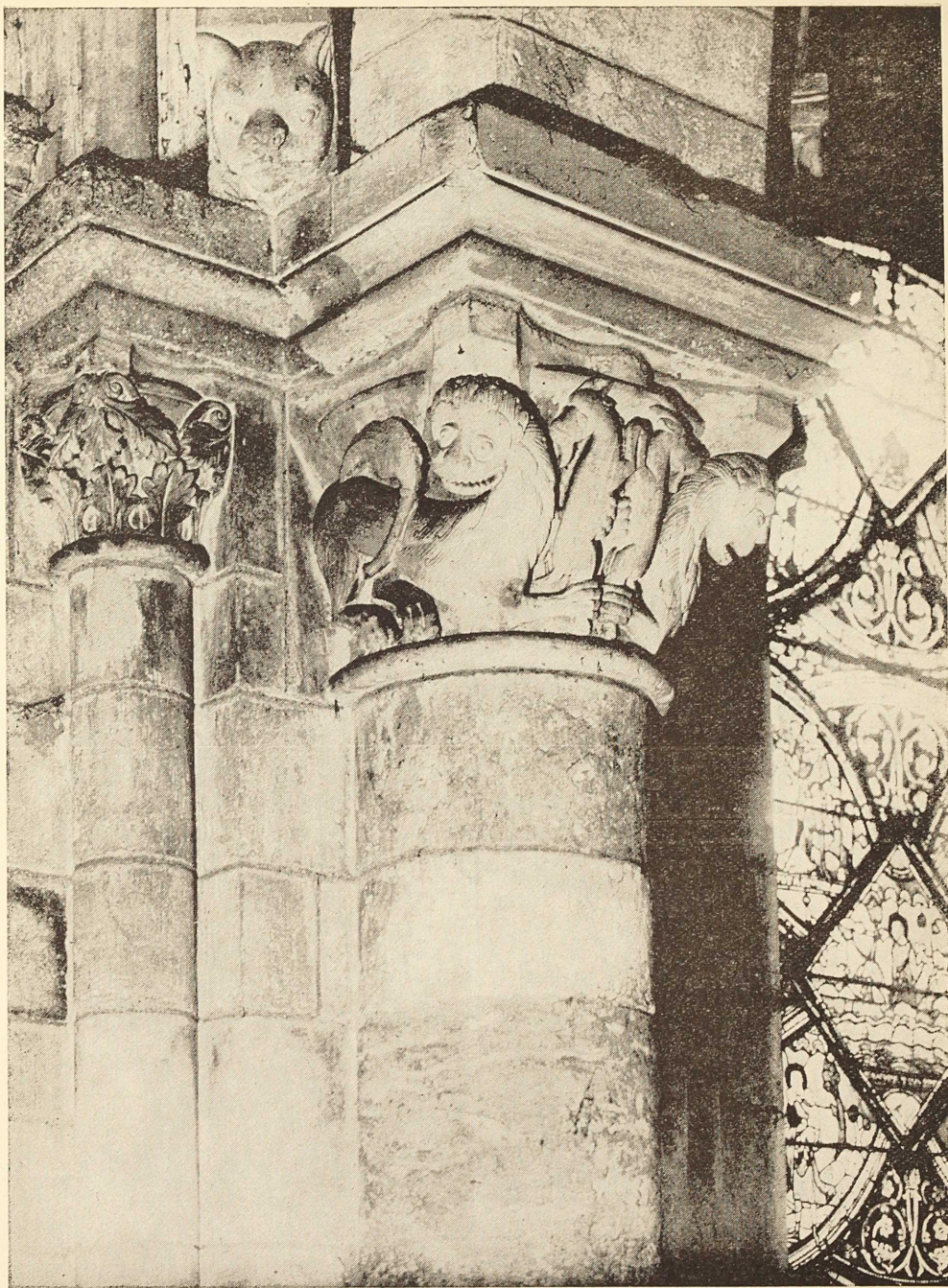
D'une façon générale, la décoration paraît antérieure à celle de la nef : les chapiteaux, par leur facture, par leurs thèmes ornementaux, sont encore tout pénétrés des traditions romanes.

— Les trois fenêtres du chevet ont conservé leurs vitraux du XIII^e siècle, — considérablement restaurés, il est vrai. Ces vitraux occupent des baies qui gardent de curieux vestiges des fenêtres primitives : les formerets en tiers-point se soudent maladroitement au cintre nettement amorcé des formerets anciens.

Voici le schéma des panneaux des verrières; l'identification des scènes se fait en commençant par la partie inférieure.

9 L'Assomption de la Sainte Vierge		9 Le Christ glorieux		9 L'âme d'Etienne emportée par les anges	
7 La fuite en Egypte	8 La chute des idoles	7 Un ange porte- couronne	8 Un ange porte- couronne	7 Un ange thurifié- raire	8 Un ange thurifié- raire
5 Les mages vont à Bethléem	6 L'adoration des mages	5 Le Christ est crucifié	6 Les Saintes femmes au tombeau	5 Saul a la garde des vêtements	6 La lapida- tion d'Etienne
3 Les anges et les bergers	4 Les mages chez Hérode	3 Le Christ est flagellé	4 Le porte- ment de croix	3 La con- damnation d'Etienne	4 Etienne sort de la ville
1 L'Annon- ciation	2 La Nati- vité	1 Le baiser de Judas	2 Le Courant d'épines	1 S. Etienne prêchant	2 Les Pharisiens

Un baldaquin monumental se dresse dans le sanctuaire. Il fut édifié en 1742 sous l'épiscopat de Languet de Gergy, sur les plans de l'architecte Servandoni.



Chapiteaux du Déambulatoire Nord

LE DÉAMBULATOIRE

La construction de la cathédrale a dû commencer par cette partie de l'édifice. Déjà, dans les bas-côtés de la nef et dans le chœur, nous avons remarqué certains détails où se reconnaît l'influence persistante de l'école romane. Cette influence apparaît ici davantage encore. Nous ne rencontrons pas seulement le plein-cintre des arcatures aveugles et des doubleaux; nous remarquons des sculptures, plus caractéristiques encore de l'art roman. Alors que les chapiteaux de la nef ont des crochets saillants et empruntent au règne végétal la plupart de leurs motifs, ceux du déambulatoire présentent en même temps qu'une riche décoration de feuillages et de plantes, tout un monde de personnages, toute une étrange ménagerie de lions, de griffons, de dragons ailés, de monstres grimaçants.

LES VITRAUX DU DEAMBULATOIRE NORD.

Le déambulatoire Nord garde la plus précieuse et la plus délicate richesse de la cathédrale, les quatre verrières consacrées à Saint Thomas de Cantorbéry et à Saint Eustache, à la parabole de l'Enfant prodigue et à celle du Bon Samaritain. Ces verrières, « bien que datées parfois de la fin du XII^e siècle, doivent être ramenées aux premières années du XIII^e. Le dessin de leurs armatures, les détails de leur composition et de leur iconographie, tout aboutit aux mêmes conclusions. Elles sont d'une qualité rare, et telle d'entre elles, comme la verrière de la parabole du Bon Samaritain que l'on retrouve à Chartres et à Bourges, est supérieure à celles-ci aussi bien par la composition de l'ensemble que par la valeur décorative de l'exécution ²⁵ ».

VERRIERE DE SAINT THOMAS DE CANTORBERY.

La lecture de ce vitrail, composé de médaillons circulaires, se fait en commençant par la rangée inférieure : 1) médaillon de gauche : Louis VII préside à la réconciliation d'Henri II et de Saint Thomas; 2) médaillon de droite : Thomas aborde sur la côte anglaise; 3) médaillon central : Thomas entre dans sa ville de Cantorbéry; 4) médaillon de gauche : Thomas est accueilli dans un monastère; 5) médaillon de droite : Thomas parle à son peuple; 6) médaillon de droite de la rangée supérieure : Thomas célèbre la messe; 7) médaillon de gauche : Thomas reçoit le message d'Henri II; 8) médaillon central : Thomas et les messagers du roi; 9) médaillon de gauche : Thomas consacre une église; 10) médaillon de droite : Thomas donne la confirmation; 11) médaillon de droite de la rangée supérieure : Thomas est frappé par ses bourreaux; 12) médaillon de gauche : Thomas



Vitrail de Saint Thomas Becket

est enseveli; 13) médaillon de couronnement : le Christ reçoit l'âme du martyr (a).

VERRIERE DE SAINT EUSTACHE.

Ce vitrail est composé de quadrilobes à pointes au centre desquels s'insère un panneau en losange. Il se lit en commençant par le bas, à gauche.

1) Eustache, le chef des armées de Trajan, a une vision au cours d'une chasse; 2) le Christ se montre à lui; 3) baptême d'Eustache, de sa femme et de ses deux enfants; 4) Eustache doit s'enfuir avec les siens; 5) il s'installe dans une embarcation pour traverser la mer; 6) les matelots le chassent avec ses enfants et gardent son épouse; 7) Eustache traverse une rivière, mais des bêtes sauvages lui ravissent ses deux fils; 8) il est réduit à la misère et travaille la terre pour gagner sa vie; 9) il a repris le commandement de l'armée et retrouve le même jour son épouse et ses deux fils; 10) il conduit ses troupes à la bataille; 11) ordre est donné à tous de sacrifier aux idoles; 12) Eustache et les siens refusent d'adorer les faux dieux; 13) leur martyre.

VERRIERE DE L'ENFANT PRODIGE.

La lecture se fait de bas en haut, en commençant par la gauche : 1) le Prodiges parle à son père; il demande sa part d'héritage; 2) le partage; 3) le Prodiges part en compagnie de courtisanes; 4) celles-ci le couronnent de roses; 5) les démons l'entraînent couvert de chaînes; 6) ayant gaspillé son bien, il doit garder les pourceaux; 7) il retourne à la maison où son père l'accueille; 8) les préparatifs du festin; on tue le veau gras; 9) le festin; 10) l'arrivée du frère aîné; 11) le père doit venir à lui pour le faire entrer; 12) celui-ci finalement franchit le seuil de la maison.

VERRIERE DU BON SAMARITAIN.

« Trois médaillons en losange, qui se détachent très nettement au milieu de la composition, contiennent le récit évangélique. Des médaillons circulaires se groupent, sans confusion, autour des scènes centrales qu'il s'agit

(a) Sous la verrière, dans l'encadrement de l'arcature aveugle du milieu de la travée, on a placé une statue dite de Saint Thomas Becket qui semble dater des dernières années du XII^e siècle.

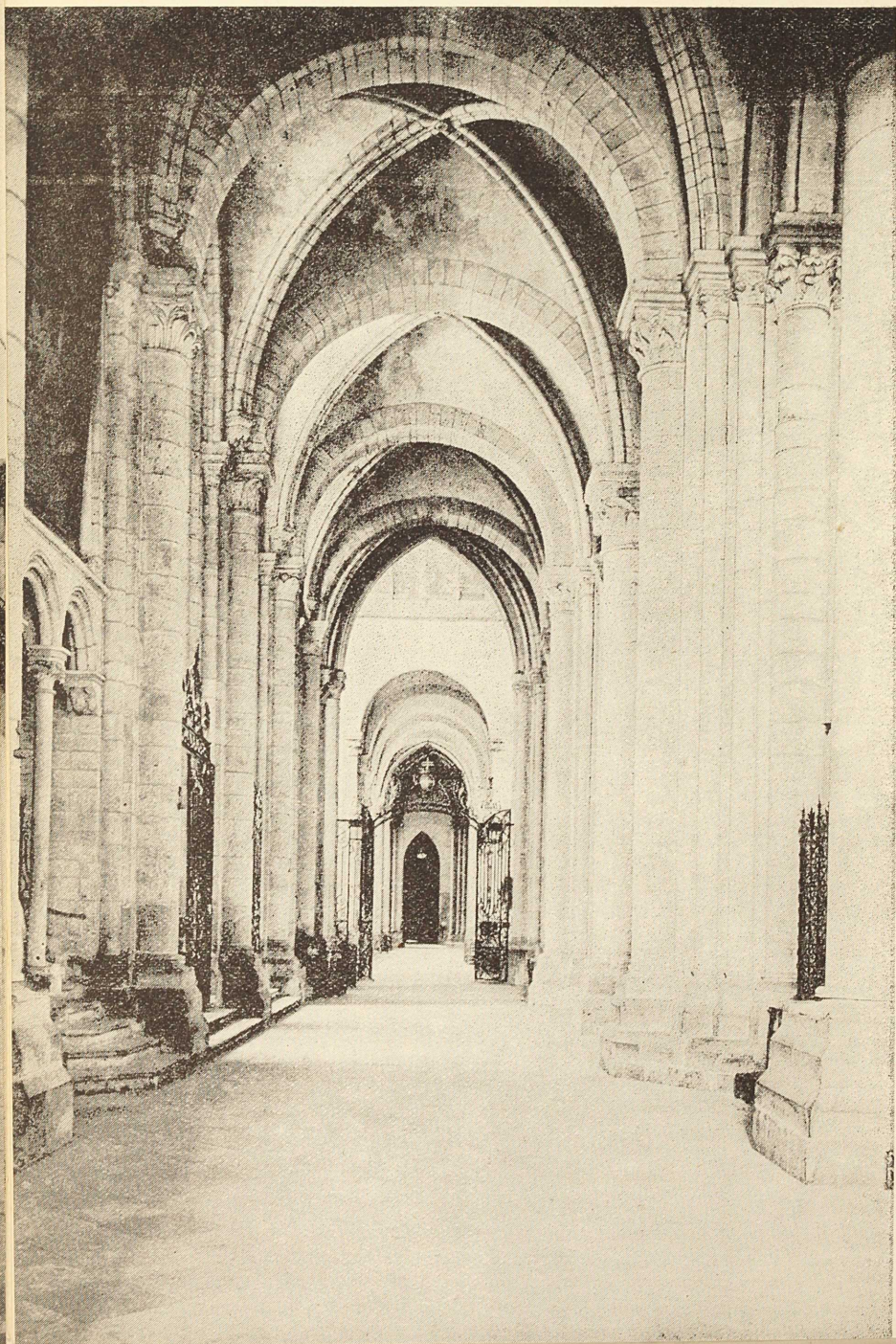
d'expliquer et en donnent le sens symbolique. C'est la glose ajoutée au texte. Autour du premier médaillon en losange, qui représente le voyageur dépouillé par les voleurs, on voit la création de l'homme et de la femme, leur faute, et leur expulsion du paradis terrestre. Autour du deuxième médaillon, qui nous montre le voyageur étendu entre le prêtre et le lévite indifférents, on voit Moïse et Aaron devant Pharaon, Moïse recevant la loi de Dieu, le serpent d'airain, figure vague de l'autre victime, et le veau d'or, qui proclament l'insuffisance de la loi ancienne. Enfin, autour du troisième médaillon, qui représente le bon Samaritain conduisant le blessé à l'hôtellerie, on voit la condamnation, la Passion, la mort et la Résurrection de Jésus-Christ²⁶ ». Remarquons, au pied de la croix, dans le médaillon de la crucifixion, « le séraphin qui chassa nos premiers parents du paradis terrestre, mais ici, l'ange n'est plus le ministre des vengeances de Dieu; il nous annonce, au contraire, en remettant son épée flamboyante au fourreau, qu'un nouvel Adam a payé pour l'ancien et que la colère divine est satisfaite²⁷ ».

LES CHAPELLES DU DEAMBULATOIRE.

A l'exception de la chapelle absidale, elles n'ont qu'un intérêt secondaire. Du côté Nord se trouve la chapelle Saint Thomas de Cantorbéry dont la voûte et la fenêtre portent la marque de la seconde moitié du XIV^e siècle. Un peu plus loin, s'ouvre la chapelle de Sainte-Colombe, œuvre du commencement du XVIII^e siècle, dont les pilastres et les cinq fenêtres garnies de vitres blanches et de quadrilobes Renaissance ne semblent guère à leur place au tournant de ce déambulatoire. Quelques monuments rassemblés dans cette enceinte peuvent du moins retenir un instant notre curiosité : 1) le mausolée du dauphin, fils de Louis XV, et de la dauphine Marie-Josèphe de Saxe, œuvre de Guillaume Coustou (1777) ; 2) les statues agenouillées du cardinal Jacques du Perron et de son frère Jean, tous deux archevêques de Sens ; 3) les bas-reliefs d'albâtre qui décoraient jadis le mausolée du cardinal Duprat.

La chapelle absidale ou chapelle Saint-Savinien date de la première moitié du XIII^e siècle. Cinq fenêtres sont percées dans les pans coupés du sanctuaire. Deux d'entre elles sont garnies de verres blancs. Les trois autres ont des médaillons provenant des cinq verrières anciennes. Ceux-ci ont été restaurés d'une façon assez maladroite et leur disposition laisse beaucoup à désirer. Voici le schéma indiquant l'ordre dans lequel ils se présentent :

A Saint Pierre		B Le Christ bénissant		C Saint Paul	
7 Vision apocalyp- tique : La bête	8 La bête au bord des flots	4 Eustache en route pour l'exil	5 S. Savinien baptise les Sénonais	7 Les gens qui le poursuivent	14 Martyre de S. Paul : il est décapité
6 Un apôtre, S. Jean ou S. Pierre, devant le Tribunal	9 Mort de Drusiana ou de Tabitha	3 Eustache et les siens devant le Tribunal	6 Les convertis paraissent devant le proconsul	6 Il s'échappe de Damas dans une corbeille	13 S. Eustache est chassé de la barque où il laisse sa femme
5 S. Jean part pour Pathmos	10 Un apôtre devant le Tribunal	2 S. Savinien est décapité OCCISVS EST S. SA- VINIANVS	7 S. Pierre emprisonné avec ses compagnons S. PETRVS	5 Il aborde à l'île de Chypre	12 Saul est guéri par Ananie
4 La persécu- tion : Décapitation d'un chrétien	11 Les apôtres sont battus à coups de verges	1 Des chrétiens sont conduits au supplice	8 S. Thomas au festin des noces	4 Paul montre l'autel OSTENDIT ARA. IDV	11 S. Paul devant Festus à Césarée
3 S. Jean dans la chaudière DOMICIAN. IOHAN.	12 Le Christ converse avec S. Pierre	Les panneaux infé- rieurs de la fenêtre centrale ont malheu- reusement dû dispa- raître pour faire place aux gros plis du ri- deau de stuc sur le- quel se détache le théâtral « Martyre de Saint Savinien » du sculpteur Jean-Fran- çois Hermant (XVIII^e siècle).		3 Il est baptisé par Ananie à Damas	10 Guérison du boiteux de Lystres S. PAVLVS... LVCAN...
2 L'appel de S. Jean et de S. Jacques par le Christ	13 S. Pierre visité par le Christ HIC APARVIT... S. S. PET.			2 Le persécuteur tombe de cheval : sa conversion miraculeuse	9 Les Athéniens refusent de croire aux paroles de l'apôtre
1 Résurrection de Drusiana DRVSIANA SVREX.	14 S. Pierre marche sur les flots			1 Saul sur le chemin de Damas	8 S. Paul prêche PDICAT ATHEN.



Le Déambulatoire
Sud

Le Déambulatoire
Sud

La chapelle du Sacré-Cœur, avec ses pilastres à chapiteaux et sa voûte décorée de caissons, avec les amples baies de ses fenêtres à meneaux et le beau vitrail de son chevet est un intéressant spécimen de l'architecture du milieu du XVI^e siècle. Le vitrail, attribué à Jean Cousin (père), représente la Sibylle de Tibur et l'empereur Auguste auquel elle annonce le mystère de la Vierge qui doit enfanter le Sauveur.

LE TRÉSOR.

Une charmante arcature du XIII^e siècle, supportée par de fines colonnettes à chapiteaux, décore la travée de l'escalier du Trésor.

Nous ne saurions donner ici une description détaillée des richesses d'art exposées dans les deux salles de ce Trésor. Qu'il nous suffise de mentionner les pièces les plus célèbres et les plus rares.

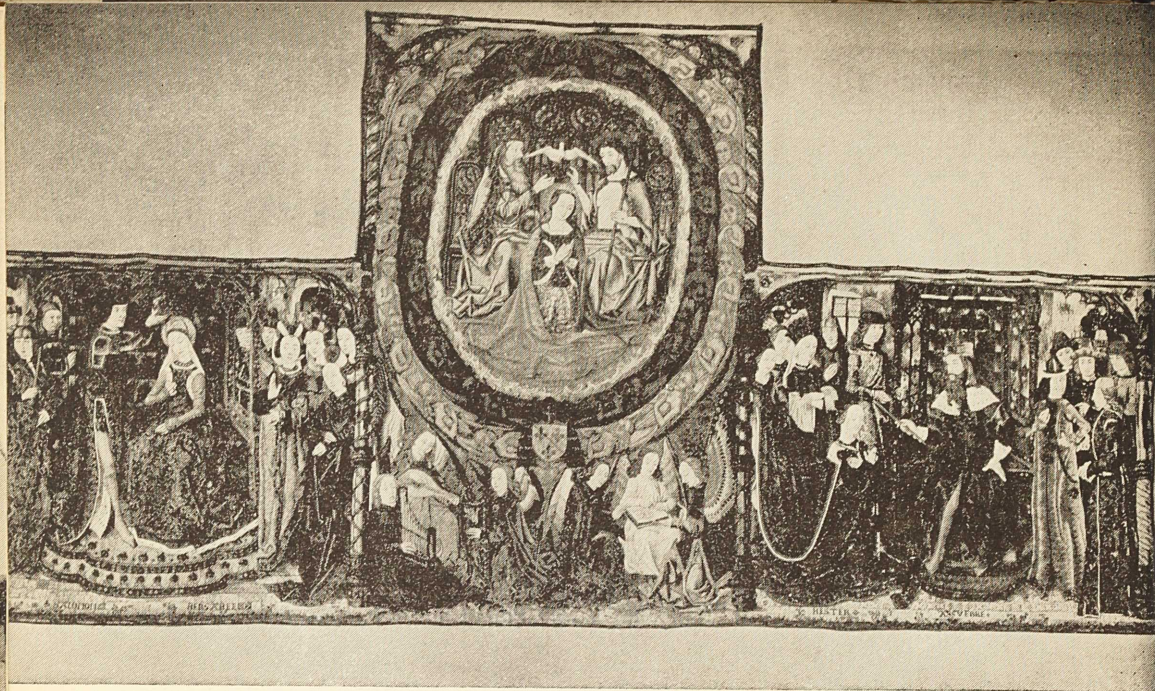
Dans la première salle, signalons la Sainte Châsse, coffret d'ivoire du IX^e ou du X^e siècle, l'un des plus délicats chefs-d'œuvre de l'art byzantin; la décoration de ses douze pans et de son couvercle en forme de toit est d'une extrême finesse : elle emprunte ses sujets à l'histoire de David et à celle de Joseph sans négliger pour autant les motifs traditionnels des lions, des paons affrontés, et des combats d'animaux.

Autres pièces de première valeur : les tissus anciens et les vêtements liturgiques.

Les tissus anciens : « Il n'y a pas en France de collections d'étoffes plus précieuses que celle de Sens : on y trouve d'admirables soieries dont quelques-unes peuvent remonter jusqu'au V^e siècle; ce ne sont que des lambeaux, mais qui nous racontent, en abrégé, l'histoire de l'art des tissus pendant sept ou huit siècles ». Ces étoffes sont presque toutes orientales. « Il en est qui viennent de l'Égypte chrétienne, d'Alexandrie, ou des fameux ateliers de Panopolis : l'art antique y jette une dernière lueur. D'autres sont byzantines; mais il en est qui viennent d'un Orient plus lointain, de la Perse des Sassanides. Nous sommes là au berceau d'un art merveilleux ²⁸ ».

Les anciens ornements liturgiques : toute une vitrine leur est consacrée. On a gardé comme de véritables reliques la chasuble dite de Saint Ebbon (VIII^e siècle), l'aube, l'étole, le manipule, la chasuble de Saint Thomas de Cantorbéry qui, lors de sa lutte avec Henri II (1166), vint chercher refuge à Sens auprès du pape Alexandre III. D'autres ornements proviennent de sépultures épiscopales.

Dans la seconde salle, deux pièces sont célèbres entre toutes, ce sont les deux tapisseries du cardinal Charles de Bourbon. M. Louis Réau, dans l'« Histoire universelle des arts », énumère quelques-unes des plus belles



La Tapisserie du Couronnement de la Vierge

tapisseries du XV^e siècle, puis il écrit : « Si magnifiques que soient ces tentures, elles sont toutes surpassées par deux tapisseries du Trésor de Sens qui proviennent l'une et l'autre du cardinal Charles de Bourbon, archevêque de Lyon, dont l'une porte l'écusson timbré du chapeau cardinalice, le monogramme et la devise : « Nespoir ne Peur ». La première est un parement d'autel en soie et or qui représente l'Adoration des Mages avec le donateur agenouillé derrière Saint Joseph : le style est bourguignon-flamand, ce qui n'a rien de surprenant, puisque le Cardinal était neveu du duc de Bourgogne Philippe le Bon. La seconde est un parement de rétable en forme de tryptique dont le panneau central est plus élevé que les volets. Selon la tradition typologique du Moyen-Age, le Couronnement de la Vierge est encadré par deux scènes de l'Ancien Testament qui en sont la préfiguration : le Couronnement de Bethsabée par son fils Salomon, et l'Intercession d'Esther auprès d'Assuérus qui lui tend son sceptre. Au point de vue de la fraîcheur du coloris, de la richesse des costumes, de la finesse du travail, cette tapisserie est sans égale ²⁹ ».

Les vitrines qui garnissent la salle contiennent nombre d'objets d'une valeur inestimable : des ivoires, comme le peigne liturgique de Saint Loup

(VII^e siècle), comme la pyxide sculptée sur laquelle se déroulent des scènes de chasse (IV^e s.), comme le coffret arabe dont les inscriptions citent le Coran; des merveilles d'orfèvrerie, comme la « Sainte-Coupe », ciboire d'argent doré du XIII^e siècle, comme la délicieuse croix de Nailly; de curieuses statues de bois, comme la Vierge assise du XII^e siècle, ou comme le beau et douloureux Saint Jean du XIII^e siècle³⁰.

LA CHAPELLE DE LA VIERGE

Au sortir du Trésor, nous passons devant les petites chapelles de Sainte-Apolline et de Saint-Martial qui furent construites vers le milieu du XIV^e siècle et dont les baies trilobées ont été garnies à la fin du siècle dernier de vitraux, ou de fragments de vitraux, provenant des anciennes chapelles de la nef. Puis nous nous retrouvons dans le croisillon méridional du transept devant la chapelle de la Vierge.

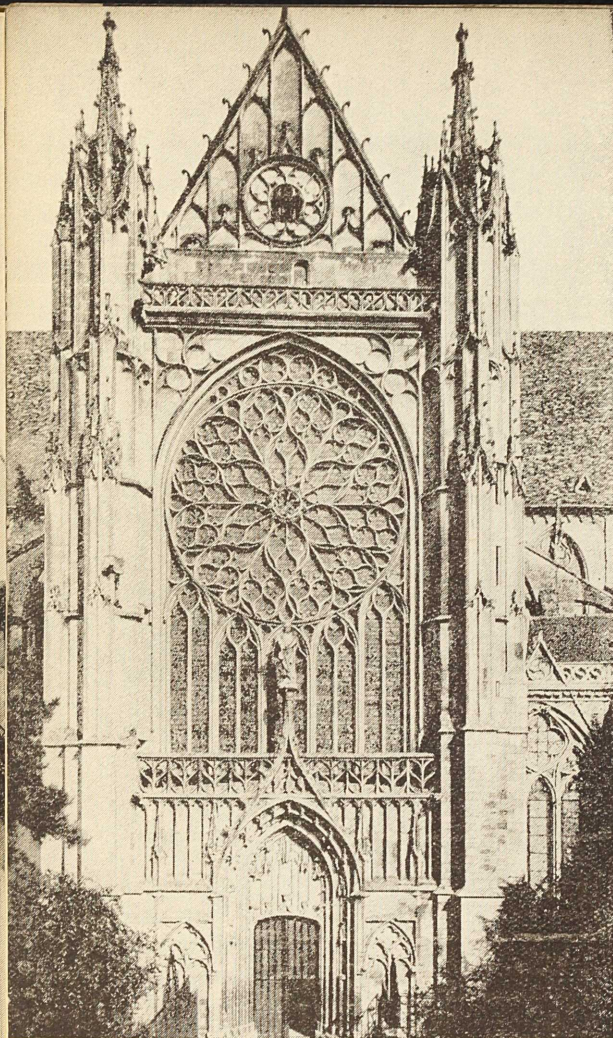
Celle-ci comporte une travée et un sanctuaire à pans coupés, disposés dans l'axe du vaisseau et donnant sur le transept en même temps que sur le déambulatoire. Les nervures de ses voûtes, les colonnettes de ses arcatures aveugles, les meneaux de ses baies, sont de fins ouvrages où la simplicité du XIII^e siècle cède déjà le pas à l'art plus chargé, plus recherché, du XIV^e.

Une statue remarquable a place au-dessus de l'autel du sanctuaire : c'est une exquise Vierge du XIV^e siècle, assise sur un trône dont la prédelle, sculptée avec un goût charmant, illustre les scènes de l'Annonciation, de la Visitation et de la Nativité.

LE PORTAIL DE MOÏSE

Le portail par lequel nous sortons de la cathédrale est, nous l'avons dit en parlant des travaux de construction du transept, antérieur à celui du Nord. Sa décoration est d'ailleurs moins somptueuse. Ses soubassements et les arcatures aveugles qui, à droite et à gauche, décorent la partie inférieure de la muraille rappellent le timide essai des bâtisseurs du XIV^e siècle. Ce n'est que dans le tympan garni de niches à dais flamboyants et dans les voussures historiées qu'apparaît le style du XV^e siècle finissant.

Ce portail sans trumeau, dont le tympan repose sur un arc en anse de panier surbaissée et que domine, sur le piédestal du gâble, une statue moderne de Moïse, est malheureusement fort mutilé. Toutes ses niches sont vides et les scènes de ses voussures sont presque anéanties. C'est à grand-peine que l'on arrive à deviner dans leurs vestiges (en commençant



par le côté droit), les représentations traditionnelles de l'Annonciation, de la Visitation, de la Nativité, de l'Appel aux bergers, de l'Adoration des Mages, de la Circoncision, de la Fuite en Egypte, et vraisemblablement du Massacre des Innocents.

Les deux contreforts qui encadrent le portail enserrant également, bordé en haut et en bas par les balustrades des galeries de circulation, le splendide fenestrage de la claire-voie et de la rosace. Leurs clochetons se dressent, gracieusement ornés, de chaque côté du pignon que surmonte une statue neuve de la Vierge.

Il y a là une harmonieuse composition qui s'apparente aux portails des transepts de Beauvais et de Senlis, ainsi qu'à la façade de la cathédrale de Troyes (a).

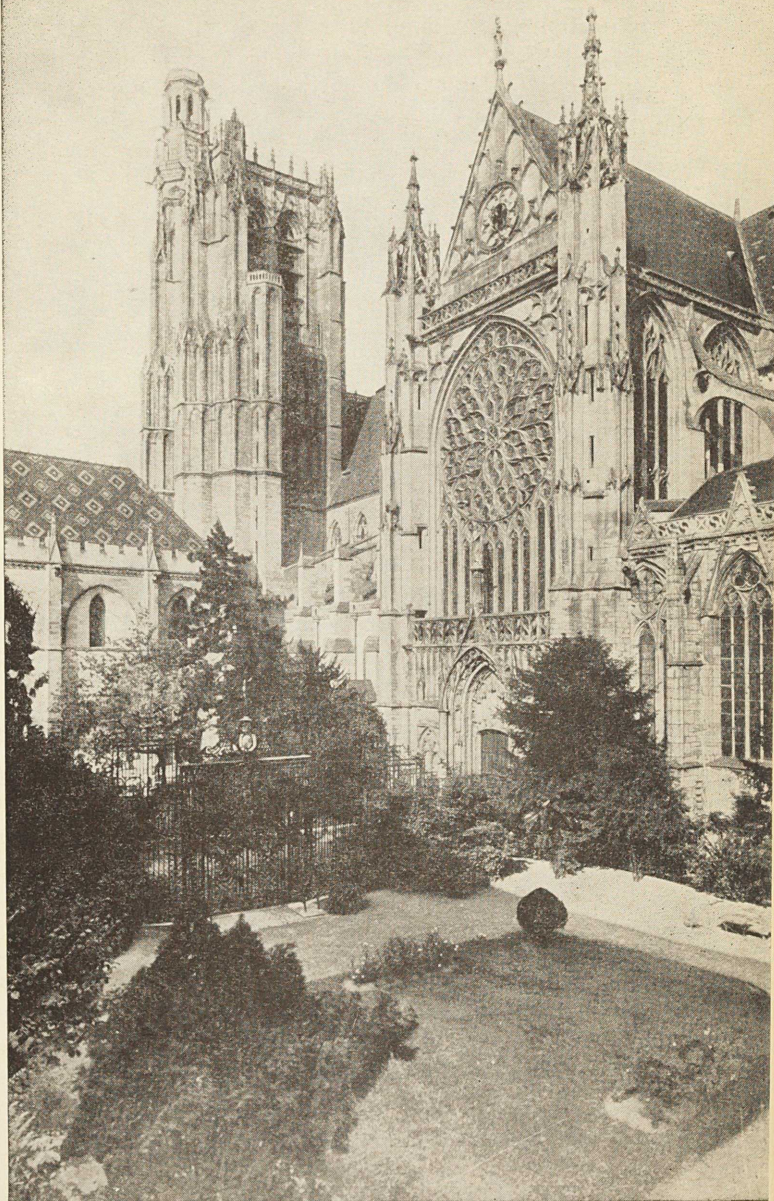
LA CATHÉDRALE VUE D'ENSEMBLE

Prenons un peu de recul afin d'embrasser d'un seul regard l'édifice tout entier (b). C'est de ce côté, en effet, que la cathédrale se présente dans le plus agréable ensemble.

(a) Martin Chambiges fut le maître d'œuvre des chantiers de Beauvais et de Troyes. Son fils Pierre, qui travailla lui-même sur ces deux chantiers, fut le constructeur du croisillon sud de la cathédrale de Senlis.

(b) Les admirables grilles en fer forgé qui bordent le jardin de l'ancien Palais archiépiscopal avaient place autrefois à l'entrée du chœur de la cathédrale. Elles portent les armes du Cardinal de Luynes.

Les éléments divers que nous avons devant nous constituent une synthèse où se résume le travail des siècles. Les murailles de la nef et du chœur gardent quelque chose de leur austérité primitive ; toutefois, les figures grimaçantes qui servent de support à la bande lombarde de la corniche mettent une note souriante dans leur sévère décoration ; les fenestrages gothiques du vaisseau central et des chapelles du chœur allègent leur masse, et les arcs-boutants de la fin du XII^e siècle, qui consolident les anciens contreforts, jettent sur elles le simple décor de leurs lignes sans apprêt. Le croisillon du transept se dresse sur ce fond, d'aspect si sobre, avec toute la fantaisie délicate de



La Façade Méridionale

son portail, de son immense claire-voie, de sa rosace, de ses pignons. Enfin, la tour de pierre s'élance, à la fois vigoureuse et fine, dominant toutes ces constructions, en même temps que celles du Palais Synodal et de l'ancien Archevêché.

C'est le regard charmé par cette vision d'art que nous nous éloignons de l'antique Métropole.



BIBLIOGRAPHIE ET RÉFÉRENCES

¹ Cf. M. Quantin, « Notice historique sur la construction de la cathédrale de Sens »; Charles Porée, « Les architectes et la construction de la cathédrale de Sens » (Congrès archéologique de France, Avallon, 1907); Chanoine Chartraire, « La cathédrale de Sens »; L. Bégule, « La cathédrale de Sens ».

² Cf. Ch. Chartraire, « Deux projets de reconstruction du grand portail de la cathédrale de Sens au XVIII^e siècle », Bulletin de la Société archéologique de Sens, 1910.

³ Viollet-le-Duc, « Dictionnaire d'archéologie », T. IX, p. 357.

⁴ Ch. Chartraire, « La cathédrale de Sens », p. 75.

⁵ E. Mâle, « L'art religieux du XIII^e siècle », pp. 56-57 et 396.

⁶ Ibidem, p. 91.

⁷ L. Réau, « L'art primitif, l'art médiéval » (« Histoire universelle des arts », T. II, p. 193).

⁸ Viollet-le-Duc, « Dictionnaire d'archéologie », T. VIII, p. 222.

⁹ Ibidem, T. IX, p. 372.

¹⁰ Ch. Chartraire, « La sculpture du grand portail de la cathédrale de Sens », Bulletin archéologique, 1914.

¹¹ E. Mâle, « L'art religieux du XIII^e siècle », p. 255.

¹² Marcel Aubert, préface de « La Cathédrale de Sens », par L. Bégule, p. IX.

¹³ Léon Deshaies, « L'art des origines à nos jours », T. I, p. 161.

¹⁴ Louis Gillet, « La cathédrale vivante », p. 95.

¹⁵ Viollet-le-Duc, « Dictionnaire d'archéologie », T. I, p. 201.

¹⁶ M. de Montaiglon, « Antiquités et curiosités de la ville de Sens », Gazette des Beaux-Arts, 1880.

¹⁷ L. Bégule, « La cathédrale de Sens », p. 15.

¹⁸ Ch. Porée, « Guide du congrès archéologique d'Avallon », p. 210.

¹⁹ Paul Deschamps, « Le visage du Christ en croix », « L'Art sacré », juillet 1935, p. 13.

²⁰ Ch. Porée, « Guide du congrès archéologique d'Avallon », p. 214.

²¹ Cf. abbé Brullée, « Description des verrières de la cathédrale de Sens », Bulletin de la Société archéologique de Sens, T. VII.

²² L. Bégule, « La cathédrale de Sens », p. 69.

²³ E. Montégut, « Souvenirs de Bourgogne », p. 6.

²⁴ Cf. abbé Crosnier, « Iconographie chrétienne », p. 190, et « Iconographie des portails de Sens », Congrès archéologique de 1847.

²⁵ Marcel Aubert, « Vitraux des cathédrales de France (XII^e et XIII^e siècles) », p. 18.

²⁶ E. Mâle, « L'art religieux du XIII^e siècle », p. 198.

²⁷ Ibidem, p. 190.

²⁸ E. Mâle, « L'art religieux du XII^e siècle », p. 342.

²⁹ Louis Réau, « Histoire universelle des arts », T. II, p. 230.

³⁰ Cf. Ch. Chartre, « Le trésor de la cathédrale de Sens ».



TABLE DES MATIÈRES

La cathédrale dans la cité	5
La façade	6
La tour de plomb.....	6
La tour de pierre.....	8
Le portail Saint-Jean	10
Le portail central	12
Le portail Notre-Dame	16
La nef	17
Date de construction	18
Description architecturale	20
Le rétable de Tristand de Salazar	24
Les collatéraux	24
La chapelle Sainte-Croix	25
Le vitrail de Saint Eutrope	25
Le transept	26
Les vitraux du croisillon Sud	27
Les vitraux du croisillon Nord.....	29
La chapelle Saint-Jean-Baptiste	31
Le portail d'Abraham.....	33
Le petit portail Saint-Denis.....	33
Le chœur	34
Le déambulatoire	37
Les vitraux du côté Nord	37
Les chapelles	40
Le trésor	43
La chapelle de la Vierge	45
Le portail de Moïse	45
La cathédrale vue d'ensemble.....	46

Nil obstat
Senon. 9 Apr. 1938
Fr. YTHIER
c. d.

Imprimatur
Senonis
10 Apr. 1938
† FRIDERICUS
Arch. Senon.

53, rue Victor-Guichard, Sens
Imprimerie Emm. DUCHEMIN

